

**Nadejda PTOUCHKINA**

**PENDANT QU'ELLE MOURAIT**

Traduction et adaptation par Evgeniya Remizova

Comédie en trois actes

**Attention : Toute représentation publique de cette pièce, qu'elle soit commerciale, caritative, professionnelle ou amateur, ne peut être effectuée qu'avec l'autorisation explicite de l'auteur.** Veuillez-vous adresser à Evgeniya Remizova par email à l'adresse suivante : [revagenia@gmail.com](mailto:revagenia@gmail.com).

L'auteure interdit toute modification du texte, y compris les coupures, les réarrangements de scènes, les changements de noms ou d'âge des personnages, ainsi que le titre de la pièce.

**Personnages :**

- **Sofia Ivanovna** – une dame très âgée (80 ans).
- **Tania** – sa fille (60 ans).
- **Igor** – leur nouvelle connaissance (60 ans).
- **Dina** – la « fille » de Tatiana et Igor (40 ans).

**PREMIER ACTE**

Un appartement d'une pièce où vieillissent deux femmes. Tout est à l'ancienne et chaleureux, resté stable depuis des années. Une armoire, un meuble-vitrine, deux étagères remplies de livres reliés en série, des rideaux à nœuds, une nappe à franges sur une table ronde. Des chaises massives, des fauteuils imposants, un abat-jour. Tout cela baigne dans une semi-obscurité, donnant une impression de profondeur, de poésie et de mélancolie. La pièce est éclairée par trois bougies. On distingue nettement une vieille femme avec un plaid sur les genoux (Sofia) et une femme plus jeune, assise sur un petit tabouret près des pieds de l'ainée, un livre sur ses genoux (Tania).

**TANIA** (lit à voix haute). ... Ils entrèrent dans la salle à manger, main dans la main, et s'assirent côte à côte. Jamais depuis la création du monde un tel dîner n'avait eu lieu. Il y avait là un vieux commis de banque, ami de Tim Linkinwater. La sœur de Tim Linkinwater fut si attentionnée envers Miss La-Creevy, Tim Linkinwater lui-même si joyeux, et Miss La-Creevy si drôle qu'à eux seuls, ils auraient formé une compagnie des plus agréables.

**Sofia** soupire profondément.

**TANIA** (levant les yeux du livre et regardant sa mère). Maman, tu souffres ?

**SOFIA**. Non, ma chère Tania, ne t'inquiète pas.

**TANIA** (attend un instant, puis continue). Et il y avait Miss Nickleby, si majestueuse et sûre d'elle. Madeline et Kate, si radieuses et charmantes. Nicholas et Frank, si dévoués et fiers, et les quatre étaient remplis d'un bonheur vibrant. Newman était là, si discret mais hors de lui de joie, et les jumeaux, ravis, échangeaient des regards si expressifs que le vieux domestique, immobile derrière la chaise de son maître, sentait les larmes lui monter aux yeux en parcourant la table du regard.

**Sofia** soupire à nouveau, longuement et tristement.

**TANIA**. Je continue ?

**SOFIA**. C'est une question difficile.

**TANIA**. Tu es fatiguée d'écouter ?

**SOFIA** (soupire). Je dois, je dois te parler, ma chère Tania, c'est nécessaire.

**TANIA** (ferme le livre). Page cent soixante-deux. (Elle remet le livre sur l'étagère.) On va dîner ?

**SOFIA**. Dis-moi la vérité, Tania, rien que la vérité.

**TANIA.** Oui, maman ?

**SOFIA.** Quand je mourrai, est-ce que tu te sentiras soulagée ?

**TANIA** (s'agenouille devant le fauteuil et presse sa joue contre les mains de sa mère). Je t'aime tellement, maman !

**SOFIA.** Beaucoup d'entre nous, les vieux, en quittant ce monde, trouvent du réconfort dans l'idée que leur départ soulagera leurs proches. Mais je n'ai pas ce réconfort. Je mourrai, et ta vie, je le crains, deviendra encore plus triste.

**TANIA.** Tu te sens plus mal ?

**SOFIA.** Ma fille, ne panique pas et ne t'effraie pas. Je sais que je mourrai aujourd'hui ou demain. Une angoisse étreint mon cœur.

**TANIA.** Tu te fais des idées. Je vais appeler un médecin.

**SOFIA.** C'est le moment... Je n'ai pas peur de la mort. Mon angoisse, c'est toi, Tania. Je te laisse seule, sans mari, sans enfants, sans être aimé. Tu es la meilleure des filles. Où est la justice ? Pourquoi devrais-tu terminer ton chemin dans la solitude ? Pourquoi ? Pourquoi ?!

**TANIA.** Maman, il y a plein de vieilles filles dans ce monde !

**SOFIA.** Ne dis pas ça ! Tu es jolie ! Tu as une belle silhouette, tu as fait des études supérieures ! Tu es honnête, une bonne maîtresse de maison, intelligente et sans mauvaises habitudes...

**TANIA.** Un portrait classique de vieille fille ! Est-ce que tu voudrais du porridge ou du riz au lait ?

**SOFIA.** Tania ! Je suis sérieuse.

**TANIA.** Moi aussi. Du fromage blanc ou des blinis ?

**SOFIA.** Je ne t'ai jamais posé la question.

**TANIA.** Cela fait longtemps qu'on n'a pas mangé d'omelette ! Et c'est dommage !

**SOFIA.** Avec toi, on ne peut rien deviner.

**TANIA.** (tentant de séduire) Alors, une omelette, ça te dit ? Peu cuite, avec du fromage râpé et du céleri ?

**SOFIA.** Puis-je te poser une question, au moins avant de mourir ? C'est très, très important pour moi.

**TANIA.** Bien sûr, maman ! Demande ce que tu veux ! Mais d'abord réponds-moi : thé ou boisson au café ?

**SOFIA.** As-tu déjà été amoureuse ?

**TANIA.** Comment pourrais-je ne pas l'avoir été ? Je tombe amoureuse très facilement ! Ça m'est arrivé, il y a quarante ou cinquante ans. (elle rapproche une chaise de la table) Et mange cette salade de carottes et de pommes, absolument. Ce serait bien que tu te passes de laxatifs aujourd'hui.

**SOFIA.** Et... as-tu eu des... relations ?

**TANIA.** Des relations ? Qu'entends-tu par là ?

**SOFIA.** Eh bien... disons... ne te fâche pas... avec des hommes, par exemple ?

**TANIA.** Je crains que oui. Et précisément avec des hommes. Ne t'inquiète pas, maman ! Tout ça, c'est du passé !

**SOFIA.** Tu as un passé ? Et il est chargé ?

**TANIA.** Chargé de quoi ?

**SOFIA.** Eh bien, de ces... relations ?

**TANIA.** Il me semble... deux... Assez de crème fraîche ?

**SOFIA.** Deux ?! Sur quelle période ?

**TANIA.** Ne t'inquiète pas, maman ! Deux – c'est pour toute ma vie.

**SOFIA.** Deux ?! Quelle horreur ! Seulement deux !

**TANIA.** (avec dignité) Je n'ai jamais cherché à faire du chiffre.

**SOFIA.** Seulement deux... Et ça remonte à loin ?

**TANIA.** (riant) Ça commence à dater.

**SOFIA.** Pourquoi n'as-tu pas voulu te marier avec ces deux-là ?

**TANIA.** Ce n'est pas moi qui ne l'ai pas voulu, c'est eux !

**SOFIA.** Les idiots ! Et qu'est qu'ils sont devenus ?

**TANIA.** Ils sont tous les deux mariés, autant que je sache.

**SOFIA.** Et tu gardes des relations avec eux ?

**TANIA.** Non, depuis qu'ils sont mariés.

**SOFIA.** C'est une vision à court terme, Tania ! Ils auraient pu divorcer ou devenir veufs. Je suis sûre qu'ils pensent encore à toi et regrettent amèrement leurs erreurs.

**TANIA.** Je ne pense pas. C'est bon ?

**SOFIA.** Et tu n'as jamais cherché à te renseigner sur eux ?

**TANIA.** Jamais. Maman, tu manges très mal aujourd'hui.

**SOFIA.** Si tu étais mariée, je mourrais heureuse. C'est ma faute. Tu restes seule à cause de mon égoïsme !

**TANIA.** Tu exagères, maman ! Mange un peu quand même ! Je t'en supplie...

**SOFIA.** C'est dur de mourir avec un tel poids sur le cœur.

**TANIA.** Je vais appeler le médecin !

**SOFIA.** Le médecin ne m'apportera aucun réconfort. Une seule chose, une seule, pourrait m'aider à accepter l'idée de te quitter : si tu étais mariée.

Un coup fort à la porte.

**SOFIA.** On frappe ! Comme c'est étrange !

**TANIA.** Rien d'étrange ! C'est sûrement la voisine.

**SOFIA.** Étrange qu'on frappe et qu'on ne sonne pas.

**TANIA.** L'électricité est coupée, maman. (elle prend une bougie et va ouvrir)

**SOFIA.** C'est tout de même étrange. Demande qui c'est !

**TANIA.** (à la porte) Qui est-ce ?

**IGOR.** (de l'autre côté de la porte, d'un ton joueur) Coucou ! Tania ! Coucou !

**TANIA.** (ouvrant la porte, avec ironie) Coucou !

**IGOR.** (lui tend brusquement des roses et une bouteille de champagne) Salut ! (réalisant qu'il s'est trompé, il reste figé) ... Bonsoir, Bonne madame ! Puis-je voir Tatiana, s'il vous plaît ?

**TANIA.** C'est moi, Tatiana.

**SOFIA.** (depuis la pièce) Tania, qui est-ce ?

**TANIA.** J'arrive, maman !

**IGOR.** Vous voulez dire que vous êtes Tatiana ?

**TANIA.** Quelque chose ne va pas ?

**IGOR.** Vous êtes la seule Tatiana ici ?

**TANIA.** La seule.

**IGOR.** Vérifions ! Numéro treize, bâtiment 3, rue de la Gare, appartement 31.

**TANIA.** Trois-B.

**IGOR.** Quoi ?

**TANIA.** Le bâtiment. Trois-B.

**IGOR.** Et il y a un trois-A ?

**TANIA.** Bien sûr. Et un trois-C, trois-D...

**IGOR.** Vous voulez dire que je vais devoir parcourir tout l'alphabet ? Et monter au cinquième étage à chaque fois ? Pas d'ascenseur dans vos baraques !

**TANIA.** Eh bien, j'en suis navrée pour vous !

**IGOR.** Très bien, madame. Merci pour l'information ! (il reprend les roses et le champagne) Je commence ma descente à pied ! Quelle obscurité ! Et quelle odeur ! Comment vous arrivez à survivre ici ?

**TANIA.** Prenez une bougie ! (elle le suit)

**IGOR.** Merci, madame ! J'ai un briquet. (il l'allume) Mince ! Ça n'a tenu que pour la montée. Il est mort !

**TANIA.** Prenez la bougie ! Et faites attention, parfois le sol est glissant.

**IGOR.** Vous voulez que je me promène avec une bougie dans la rue, comme dans une procession religieuse ?

**TANIA.** Il fait sombre. Pas d'électricité. Je crains que les lumières dans la rue ne fonctionnent pas beaucoup non plus.

**IGOR.** Vous m'avez convaincu, madame ! Merci ! Au revoir !

**TANIA.** Prenez soin de vous ! (elle se retourne pour rentrer chez elle, glisse et tombe) Aïe, aïe...

**IGOR.** Qu'est-ce qui s'est passé, madame ?

**TANIA.** (à travers ses larmes) Rien. N'y faites pas attention !

**IGOR.** Besoin d'aide ?

**TANIA.** Mais non, non... (elle se relève avec difficulté, en sanglotant) Aïe...

**IGOR.** (revenant) Qu'est-ce qui vous est arrivé ?

**TANIA.** J'ai glissé. L'enfant du voisin mange toujours des bananes et jette les peaux par terre.

**IGOR.** Vous n'avez rien cassé ? À votre âge, ce genre de chose peut être risqué.

**TANIA.** (irritée) Je n'ai pas besoin de votre aide ! Allez-y !

**IGOR.** Comme vous voulez ! Vous êtes sûre que ça va ? Je peux vous raccompagner.

**TANIA.** Tout va bien maintenant ! (elle éclate en sanglots)

**IGOR.** Pourquoi pleurez-vous alors ?

**TANIA.** Parce que j'en ai envie ! Désolée ! Ne vous en faites pas. Ma mère est en train de mourir.

**IGOR.** (après un silence) Mes condoléances. Mais je ne peux rien faire. Et l'argent ne pourra pas aider pour ça. Quoique... Prenez ça ! (*Il tend de l'argent.*)

**TANIA.** Vous êtes fou ?

**IGOR.** C'est du fond du cœur, même si c'est matériel. On a tous eu une mère un jour !

**TANIA.** Je n'ai pas demandé l'aumône !

**IGOR.** J'ai deviné tout seul ! Pour moi, cette somme, c'est rien ! Prenez, ne vous inquiétez pas !

**TANIA.** Comment osez-vous m'humilier ainsi ?

**SOFIA.** (depuis la pièce) Tania ! Il se passe quelque chose ? Je m'inquiète !

**TANIA.** (en criant) J'arrive, maman !

**IGOR.** Je voulais aider. Mais vous vous êtes mise à m'agresser pour rien ! Salut !

**TANIA.** Désolée !

**IGOR.** Vous avez changé d'avis ? Tant mieux ! Quand on vous donne, prenez toujours. C'est mon avis.

**TANIA.** Non, je n'ai pas besoin d'argent ! Accompagnez-moi plutôt !

**IGOR.** Pas de problème. Prenez mon bras.

**TANIA.** Donnez-moi les roses et le champagne, je vais les tenir. Et gardez la bougie.

(Igor accompagne Tania jusqu'à chez elle.)

**TANIA.** Attention au tapis... Ne trébuchez pas, voilà la porte de la chambre.

(Igor et Tania entrent dans la chambre. Tania tient les roses et le champagne, Igor porte une bougie.)

**SOFIA.** Bonjour !

**IGOR.** (d'un ton très grave) Bonjour.

**TANIA.** Maman, permets-moi de te présenter... euh... c'est... c'est...

**IGOR.** (réalise enfin) Igor. Enchanté.

**TANIA.** Et voici... c'est...

**SOFIA.** Tu as oublié tous les prénoms aujourd'hui, Tania ?

**TANIA.** Sofia Ivanovna. Ma mère.

**IGOR.** C'est donc elle qui...

**TANIA.** Oui, oui, c'est bien d'elle que je vous ai tant parlé.

**SOFIA.** (à Igor) Vous connaissez Tania depuis longtemps ?

**IGOR.** (regarde sa montre) Eh bien, cela fait déjà trente ou quarante...

**TANIA.** (l'interrompant) Quarante ! Exactement quarante ans ! Comme le temps passe vite, n'est-ce pas, Igor ?

**IGOR.** Beaucoup trop vite, je dirais.

**SOFIA.** C'est un plaisir ! Asseyez-vous, Igor ! Puis-je vous appeler ainsi ? Vous n'êtes plus très

jeune, mais moi, je suis bien plus âgée que vous. Tania, pourquoi ne m'as-tu pas prévenue qu'on aurait un invité pour le dîner ? Et si bien élevé – avec des fleurs, du champagne ! Prépare vite quelque chose ! On ne va pas accompagner le champagne avec de l'avoine ! Donne-moi les roses, s'il te plaît ! Quel parfum ! Je me sens jeune et heureuse ! Ça fait si longtemps qu'il n'y a pas eu de roses dans notre maison ! Tania, prends le manteau d'Igor ! Et file à la cuisine ! Nous allons discuter, Igor et moi.

**TANIA.** (à Igor) Votre manteau, s'il vous plaît.

**IGOR.** Eh bien, je pensais justement partir ! (regarde les roses et le champagne, décide de laisser les roses mais prend le champagne)

**SOFIA.** Ouvrez le champagne ! Quel homme élégant ! Il vient avec des roses, du champagne, s'assied une minute et repart aussitôt. C'est presque d'un autre temps. Non, je ne vous laisse pas partir ! Commencez par enlever votre manteau !

(Igor enlève son manteau et le donne à Tania.)

**SOFIA.** Je ne comprends pas, Tania. Pourquoi restes-tu là plantée ? Va préparer quelque chose ! Pendant ce temps, Igor et moi allons discuter.

**TANIA.** (à Igor) Ne vous inquiétez pas ! Je reviens tout de suite ! (elle quitte la pièce)

**SOFIA.** (à Igor) Tania m'a beaucoup parlé de vous.

**IGOR.** Elle a parlé de moi ?

**SOFIA.** Bien sûr. Et de qui d'autre pourrait-elle parler ?

**IGOR.** Vous devez me confondre avec quelqu'un d'autre !

**SOFIA.** Mes jambes ne me servent plus à grand-chose, c'est vrai. Mais ma tête, comme vous le voyez, grâce à Dieu, fonctionne parfaitement !

**IGOR.** Désolé, je ne voulais pas vous offenser. Et qu'a-t-elle dit sur moi ?

**SOFIA.** Ne soyez pas surpris, mais uniquement du bien. Vous n'avez aucune idée de l'estime que Tania vous porte !

**IGOR.** Effectivement, je ne m'en doutais pas.

**SOFIA.** J'ai déjà remarqué que vous manquez de confiance en vous. C'est dommage ! Oui, vous avez fait des erreurs. Mais c'est du passé ! Rien n'est perdu ! Et ne vous inquiétez pas pour votre âge. Le bonheur est encore très possible pour vous !

**IGOR.** Quel bonheur ?

**SOFIA.** Le bonheur familial, bien sûr. Il n'y en a pas d'autre dans ce monde.

**IGOR.** Moi, je préfère le bonheur personnel.

**TANIA.** (entre) Igor plaisante toujours. Cela fait quarante ans qu'il plaisante. Voilà des oranges, et tout le reste est végétarien ! (à Igor) Que voulez-vous ? Une salade vitaminée ? De l'avoine ? Du fromage blanc ?

**IGOR.** Merci. Je prendrai une orange.

**SOFIA.** Un homme ne doit jamais se nourrir uniquement d'oranges ! Comme vous êtes timide ! Et tellement touchant ! Tania, donne plus de flocons d'avoine à Igor !

**TANIA.** (à Igor) On ouvre le champagne, ou quoi ?

**IGOR.** (se levant) Vous pouvez continuer sans moi. Ça a été un plaisir de vous rencontrer ! (sort rapidement de la pièce)

**TANIA.** (attrapant une bougie et courant après lui) Attendez !

**IGOR.** (déjà dans le couloir) Où est-ce qu'on peut acheter des fleurs et du champagne dans votre trou perdu ?

**TANIA.** Je vous donne l'argent tout de suite !

**IGOR.** Je n'ai pas besoin de votre argent !

**TANIA.** Alors, restez encore un quart d'heure ! Je vous en prie ! Je vous accompagnerai au magasin ! Pour ma mère ! Elle est en train de mourir !

**IGOR.** Je ne suis ni médecin, ni prêtre !

**TANIA.** Je vous expliquerai tout. Un quart d'heure !

**IGOR.** D'accord. Mais je dois passer un appel.

**TANIA.** S'il vous plaît, prenez tout le temps qu'il vous faut. Pas de problème. Voici le

téléphone. (s'éloigne délicatement dans la pièce, laissant Igor avec la bougie)

Igor compose un numéro.

Dans la pièce.

**SOFYA.** (à Tania, de façon conspiratrice) C'est l'un des deux ?

**TANIA.** (mystérieuse) Presque...

**SOFYA.** Lequel des deux ?

**TANIA.** Plus tard, maman ! (va vers Igor) Vous êtes mal à l'aise ici. Laissez-moi éclairer votre chemin ! (prend la bougie et la lève haut)

**IGOR.** (au téléphone) Tania ! Mon petit lapin ! Je suis en retard ! Ma biche, je serai là dans une demi-heure. Quoi ? À une réunion ! C'était soudain, je ne m'y attendais pas ! Ne sois pas fâchée, ma petite souris ! Non, mon poussin, ce ne sera pas long ! Je t'embrasse passionnément ! Mon petit hérisson piquant ! Coucou ! (raccroche)

**TANIA.** Vous auriez dû demander au petit oiseau où il a son nid !

Le téléphone sonne.

**TANIA.** (dans le téléphone) Allô ! Non, c'est l'appartement. Qui y vit ? Moi ! Qui voulez-vous ? Quoi ? Quoi ? (raccroche, à Igor) Ils sont passés aux grossièretés. C'était sûrement pour vous. Probablement votre hybride.

**IGOR.** Qui ? Mince alors ! Elle a identifié le numéro ! Que ce qu'elle a dit ?

**TANIA.** Elle a dit que si je suis blonde, alors je suis teinte. Elle se fiche de mes jambes, même si elles poussent de ma tête. Et mon apparence sexy, elle s'en fiche complètement...

**IGOR.** Eh bien, au moins, elle ne vous a pas insultée !

**TANIA.** Elle ne m'a pas insultée ? Vous croyez ça ? Vous avez tort.

**IGOR.** Elle vous a insultée ?

**TANIA.** Évidemment !

**IGOR.** Et comment ?

**TANIA.** Comme d'habitude !

Pause.

**IGOR.** Vraiment ?

**TANIA.** Hélas.

**IGOR.** Désolé !

**TANIA.** Et vous, quel rapport avec tout ça ?

**IGOR.** Elle a du tempérament. Elle n'a que vingt ans !

**TANIA.** Vingt ans ? Et de quoi vous parlez avec elle ?

**IGOR.** Eh bien, on ne parle pratiquement pas !

**TANIA.** Vingt ans ! Et elle est jalouse de moi !

**IGOR.** Elle ? De vous ? Vous vous trompez !

**TANIA.** Vous savez, c'était plus agréable de discuter avec elle qu'avec vous !

**IGOR.** Mais elle ne vous a jamais vue !

Le téléphone sonne.

**IGOR.** (à Tania) Ne répondez pas ! C'est pour moi !

**TANIA.** Parfois, on m'appelle ici aussi ! (répond au téléphone) Ah, petit lapin ! Je vous écoute. Oui, je vais l'appeler tout de suite ! Je vous passe la ligne, petite souris ! À plus, petite biche ! (passe le téléphone à Igor)

**IGOR.** (au téléphone) Tania... Tania... Qui est le Don Juan ? Qui a des jambes ? Elle n'a même pas de jambes !!!

**TANIA.** Et pourquoi ça ? J'ai des jambes ! Des jambes bien normales ! Plutôt correctes !

**IGOR.** Qui est la blonde ? Elle a au moins soixante ans ! Je te jure !

**TANIA.** Vous jurez pour rien. J'ai cinquante-neuf ans.

**IGOR.** Eh bien, Tania... (Il comprend que l'autre côté a raccroché) Eh bien voilà. (à Tania) Qu'est-ce que vous avez fait ? Vous imaginez combien je la courtais ? Deux semaines ! Pas moins ! C'en est trop pour moi ! (attrape son manteau)

**TANIA.** Ne partez pas ! Que vais-je dire à maman ?

**IGOR.** Même par pure humanité, je ne peux pas rester ici !

Le téléphone sonne.

**IGOR.** C'est bien pour moi !

**TANIA.** Ne prenez pas le téléphone dans ma maison ! Ça me compromet !

**IGOR.** Ça vous quoi ?

**TANIA.** Vous ne pouvez pas comprendre ! (au téléphone) Oui, c'est moi, la sans-jambes et la soixantenaire. Oui, je veux vous piquer Igor.

**IGOR.** Qu'est-ce que vous racontez ? Passez-moi le téléphone !

**TANIA.** On m'appelle ! À moi ! Tenez la bougie ! (lui tend la bougie) C'est ce que vous pensez d'Igor ? Moi, j'ai une autre opinion ! Il est gentil et généreux ! Il est noble, et il a de bonnes manières ! Et en plus, il est beau !!! Qui suis-je ? Merci ! Et qui suis-je encore ? Non, ça, c'est un peu trop, vous me flattez ! Comment je suis ? Merci. Je commence à croire en moi ! Même ça ?! Grâce à vous, ma chérie, je n'ai plus l'impression de mes années ! Vous voulez passer le téléphone à Igor ? Pas besoin ? Ah, vous m'appellez à moi ? Je suis touchée ! Appelez-moi plus souvent ! D'accord, je vais tout transmettre à Igor avec plaisir ! Bonne journée ! C'était intéressant de parler avec vous ! (raccroche, à Igor) Ils vous ont demandé de ne pas vous inquiéter. Le poussin a quelqu'un avec qui passer la nuit.

**IGOR.** Rester chez vous, c'est carrément dangereux ! (lui rend la bougie) Tenez ! (compose un numéro) Bon sang ! Personne ne répond ! Qu'est-ce que vous vous permettez ? À votre âge ?

**TANIA.** Et qu'est-ce qu'il y a de mal avec mon âge ? Vous avez quel âge ?

**IGOR.** Je suis un homme.

**TANIA.** Ah, chez les hommes, une année compte pour deux ?!

**IGOR.** Eh bien, j'ai l'air d'avoir quel âge ??

**TANIA.** De cinquante ans...

**IGOR.** (flatté) Vraiment ?

**TANIA.** Parce qu'il fait sombre ici !

**IGOR.** J'ai par erreur appelé chez vous. Vous avez glissé. Je me suis comporté comme un gentleman...

**TANIA.** Mais on ne peut pas être gentleman pendant cinq minutes ! Mieux vaut ne pas commencer du tout !

Igor pousse soudain un cri et se tient le ventre.

**TANIA.** Quoi ? Une crise ?

**IGOR.** Gastrite !

**TANIA.** Mangez quelque chose ! Vite ! Flocons d'avoine, voilà ce qui va vous remettre sur pied !

**IGOR.** D'accord, donnez-moi votre avoine !

**TANIA.** (le tirant par le bras vers la pièce) Vite ! Ça fait mal ?

**IGOR.** C'est supportable !

**TANIA.** Asseyez-vous. Le porridge est devant vous ! Mangez !

**SOFYA.** Tania, tu as oublié les roses ! Mets-les dans le vase !

**TANIA.** (à Igor) Mangez ! Je reviens tout de suite ! (sort avec les roses)

**SOFYA.** (à Igor) Ne mangez pas ! Ouvrez d'abord le champagne !

Igor, visiblement désappointé, pose la cuillère et commence à ouvrir le champagne.

**TANIA.** (revenant avec les roses dans le vase ; à Igor) Que faites-vous ? Mangez ! Vous êtes bien pressé de boire le champagne ! (pose le vase, prend la bouteille)

**SOFYA.** Tania, je maintiens que déboucher le champagne, c'est un travail d'homme.

**IGOR.** (essayant de reprendre la bouteille) Laissez-moi l'ouvrir !

**TANIA.** Que ce que vous faites avec cette bouteille ? Mangez ! Je vais m'en occuper !

Le bouchon jaillit bruyamment. Le jet éclabousse le costume d'Igor.

**TANIA.** Oh, désolée ! Probablement il est cher, votre costume ?

**IGOR.** Oui, du coup on l'a inauguré. (s'essuie avec son mouchoir)

**SOFYA.** Tania n'a jamais eu affaire à de l'alcool ! Elle ne sait tout simplement pas comment le

traiter ! Nous sommes une famille sobre, c'est même gênant de l'avouer.

**TANIA.** (à Igor) Désolée !

**IGOR.** C'est passé ! Des verres seraient bienvenus.

Tania se dépêche de servir trois verres. Igor commence à verser le champagne.

**TANIA.** (retirant précipitamment un verre) Maman ne doit pas en boire ! (prend un autre verre)

Vous non plus ! (pousse le troisième verre vers lui) C'est pour moi ! Je vais boire.

**SOFYA.** Tania, laisse Igor boire aussi un peu. Il ne ressemble pas à un alcoolique.

**TANIA.** Du champagne et de l'avoine ! (à Igor) Voilà, je vous ajoute encore un peu de porridge ! Maman, un verre de thé glacé pour toi, et dedans, une goutte de champagne. Allez, buvons !

Enfin, tout le monde trinque, et moi je bois toute seule.

**SOFIA.** Tania, laisse Igor boire !

**IGOR.** Ne vous inquiétez pas, je ne vais pas boire.

**SOFIA.** Vous ne voulez pas de champagne ? Mais pourquoi donc ? Il y a bien une raison !

**IGOR.** Je conduis.

**SOFIA.** Ah, vous êtes chauffeur ! Un beau métier !

**IGOR.** Je suis comptable.

**SOFIA.** Chauffeur et comptable ?

**IGOR.** Juste comptable.

**SOFIA.** Pourquoi conduire ? Un comptable au volant ? C'est étrange !

**IGOR.** J'ai une voiture.

**SOFIA.** La vôtre ?

**IGOR.** Oui, ma voiture. Pourquoi cela vous surprend-il ?

**SOFIA.** D'où vient votre voiture ?

**IGOR.** C'est-à-dire ?

**SOFIA.** D'où l'avez-vous eue, votre voiture ?

**TANIA.** Maman, ne pose pas de questions indiscretes !

**SOFIA.** Vous avez gagné à la loterie ?

**IGOR.** Non.

**SOFIA.** Un héritage ?

**IGOR.** Non, je l'ai simplement achetée.

**SOFIA.** Achetez une voiture ? Cela n'a pas dû être facile ! Vous avez dû économiser toute votre vie, vous refuser tout, non ?

**IGOR.** Il y a eu un temps où je me refusais tout. Mais vous savez ce qui est étonnant ? Je n'ai rien pu économiser à ce moment-là ! Maintenant, je gagne juste bien ma vie.

**SOFIA.** Vous avez probablement plusieurs emplois ? Il ne faut pas autant vous fatiguer à votre âge !

**TANIA.** Je propose qu'on boive. Enfin, que tout le monde trinque, et moi je bois toute seule.

**SOFIA** (levant son verre) : À vous, Igor, et à Tania ! Que tout se passe bien cette fois-ci.

**IGOR.** Ça a déjà bien plus fonctionné que je ne l'aurais cru.

**SOFIA.** C'est joliment dit ! À votre santé !

**TANIA** (boit d'un coup et rit) : Ça m'a frappée !

**SOFIA.** Ça vient du manque d'habitude.

**SOFIA.** C'est un peu ridicule qu'Igor ne boive pas et qu'il mange de flocons d'avoine.

**IGOR.** Je n'ai pas mangé de bouillie d'avoine depuis cinquante ans ! Quand j'étais petit, ma mère m'y forçait. Elle me disait : "Mange de la bouillie d'avoine, Igor, tu deviendras un Hercule !" Je ne l'ai pas vraiment écouté. C'est pour ça je ne suis pas devenu un Hercule en grandissant ! C'est délicieux. Je vais rattraper le temps perdu. (à Tania) Ajoutez encore un peu, s'il vous plaît !

**SOFIA** (à Igor) : Vous êtes un invité adorable et un mangeur reconnaissant.

**IGOR.** J'adore manger tout ce qui est fait maison ! Vous pouvez me recommander à vos amis pour cela.

**SOFIA.** Tania, j'aime beaucoup ton Igor, beaucoup ! Mais comment avez-vous retrouvé Tania après tant d'années ?

**IGOR.** Peut-être que j'ai simplement eu de la chance.

**SOFIA.** Bien dit. Comme un homme. Vous n'y croyiez pas, hein ?

**IGOR.** Je ne pouvais pas imaginer ça !

**SOFIA.** Moi non plus, je ne pensais pas qu'à ce stade de ma vie, la vie me ferait un si beau cadeau ! On ne sait jamais, vraiment jamais !

**IGOR.** Vous avez totalement raison ! Encore une heure avant, je me serais moquée si quelqu'un m'avait dit qu'aujourd'hui je dînerais de flocons d'avoine en compagnie de deux... dames aussi adorables.

**SOFIA.** Un toast magnifique ! Levons nos verres ! Aujourd'hui, Tania, tu bois pour trois ! Tout le monde trinque. Tania boit et se met à rire.

**SOFIA.** Notre Tania est tellement heureuse aujourd'hui ! C'est grâce à vous, Igor. Vous ne vous étiez pas vus depuis quarante ans ! Comment trouvez-vous, Tania a changé ?

**IGOR.** En mieux.

Tania verse encore du vin et le boit d'un coup.

**SOFIA.** Ne t'emballe pas, Tania, il faut savoir garder la mesure dans la joie comme dans la tristesse.

**IGOR.** Vous trouvez que Tania boit trop aujourd'hui ? Non, je me souviens de combien elle pouvait boire il y a quarante ans ! Elle dépassait tous les autres !

**SOFIA.** Tu t'es déjà enivrée, Tania ? Eh bien, ça arrive à tout le monde.

**TANIA** (à Igor). Qu'est-ce que vous racontez ?

**IGOR.** C'est du passé ! Pourquoi le cacher maintenant ?

**SOFIA.** Tu fréquentais des cabarets ?

**IGOR.** Les hommes en étaient fous ! J'étais fou de jalousie !

**SOFIA.** C'est bien vrai ce qu'on dit, les mères sont toujours les dernières à connaître la vérité sur leurs filles ! Maintenant je comprends pourquoi vous ne vous êtes pas marié avec Tania à l'époque ! Mais maintenant, c'est une autre Tania !

**IGOR.** Ah, je ne sais pas... Je n'en suis pas si sûr !

**TANIA.** Igor aussi a changé. Il est devenu plus audacieux ! Et aujourd'hui, maman, il a enfin osé me faire une proposition !

**SOFIA.** Tania, tu te maries ? Avec Igor ? Quel bonheur !

**TANIA.** Je dois y réfléchir, maman !

**SOFIA.** Réfléchir ? À quoi donc ?

**IGOR.** Ne pressez pas Tania, Sofia Ivanovna. Je vais attendre.

**TANIA.** Merci, Igor ! Nous avons passé une soirée merveilleuse ! Je sais que vous êtes pressé. Laissons Igor partir, maman !

**IGOR.** Ne me laissez pas partir ! Je n'ai plus nulle part où aller ! Je n'ai pas encore mangé de fromage blanc ! Des souvenirs d'il y a quarante ans m'ont envahie.

**TANIA.** Désolée, Igor ! Maman a besoin de repos !

**SOFIA.** Grâce à Igor, je ressens la paix pour la première fois depuis des années !

**TANIA.** Ne soyons pas égoïstes, maman ! Merci, Igor, pardonne-moi si quelque chose n'a pas été correct.

**SOFIA.** Mais qu'est-ce qui n'a pas été correct ? Tout est parfait ! Vous formerez un couple idéal ! Vous allez bientôt partir à la retraite, Igor ?

**IGOR.** Je ne suis pas pressé de prendre ma retraite. Je préfère travailler. Que faire à la retraite ?

**SOFIA.** Que faire à la retraite ? C'est le meilleur moment de la vie ! Vous serez à la retraite ! Tania à la retraite ! Comme c'est romantique ! Achetez un terrain ! Construisez une petite maison ! Nous avons quelques économies ! Tania s'occupera du jardin. Vous n'êtes pas contre avoir une maison à la campagne ?

**IGOR.** Pas du tout ! J'ai déjà une maison !

**SOFIA.** Vous avez aussi une datcha ? Où ça ?

**IGOR.** Aux Canaries.

**SOFIA.** Aux Canaries ? Et le terrain, il est comment ? Est-ce que vous avez assez d'espace pour bouger ?

**IGOR.** Oui, il y a assez d'espace.

**SOFIA.** Et la maison, elle n'est pas trop petite ?

**IGOR.** Non, elle n'est pas trop petite.

**SOFIA.** Et la forêt ? La rivière ? C'est proche ?

**IGOR.** Tout ça est un peu loin.

**SOFIA.** Pourquoi avoir choisi un endroit pareil ? Pas de forêt ! Pas de rivière ! Et votre terrain, qu'est-ce qui y pousse ?

**IGOR.** Il y pousse quelques trucs.

**SOFIA.** Qui s'occupe de tout ça ?

**IGOR.** Personne. Ça pousse tout seul.

**SOFIA.** C'est rigolo d'entendre un homme dire ça ! Tout pousse tout seul ! Et qu'est-ce qui pousse là-bas ? Des orties ?

**IGOR.** Des oranges, je crois. Je n'y vais pas souvent. Je n'ai pas le temps !

**SOFIA.** Des oranges ? Comment vous avez dit ? Aux Cana... bis ? Je crois avoir entendu parler, mais je n'arrive pas à me souvenir. C'est sur quelle route ?

**TANIA.** C'est en Espagne, maman !

**SOFIA.** Un terrain en Espagne ? Mais c'est si loin ! Pourquoi ? Ce n'est pas pratique ! Et ça coûte cher !

**IGOR.** Au contraire, là-bas, c'est moins cher !

**SOFIA.** Tu comprends quelque chose, Tania ?

**TANIA.** Quelque chose. Presque tout.

**SOFIA.** Alors, explique-moi !

**TANIA.** Je vais t'expliquer !

**SOFIA.** Mon Dieu, comme je suis dépassée par la vie ! À mon époque, personne n'achetait de terrain en Espagne ! Peut-être que ce n'est pas si mal ! Je trouve que la vie devient plus festive, d'une certaine manière !

**IGOR.** Il est vraiment temps que je parte. J'ai été ravi de vous rencontrer. Merci pour cette agréable soirée !

**SOFIA.** Non, Igor, je ne vais pas vous laisser partir comme ça ! Tania, tourne mon fauteuil ! Vous êtes baptisé, Igor ?

(Igor *est confus.*)

**TANIA.** Votre mère vous a fait baptiser ?

**IGOR.** Très jeune. Quand j'étais enfant.

**SOFIA.** C'est largement suffisant ! Approchez-vous ! Mettez-vous là ! Tania, décroche l'icône et donne-la-moi !

(Tania décroche une icône du mur et la tend à Sofia.)

**SOFIA.** Et mets-toi toi-même à côté d'Igor !

**TANIA.** Mais qu'est-ce que tu imagines encore, maman ?

**SOFIA.** Je ne peux pas perdre de temps. Je sens que je vais mourir. Demain. Ou, au plus tard, dans une semaine. Enfants ! Que Dieu vous bénisse ! Vivez longtemps, en harmonie ! Prenez soin l'un de l'autre et soyez heureux ! Je vous bénis !

**TANIA.** Maman !

**SOFIA.** Ne m'interromps pas ! Ce sont les plus beaux instants dans la vie d'une femme ! Je me souviens de la bénédiction qu'on m'a donnée avec ton père, Tania ! Nous avons été surpris par... enfin, peu importe maintenant... Et ton père m'a offert une alliance. (montre sa main) Maintenant, elle ne peut plus être retirée. C'est avec cette bague que je serai enterrée. Puis nous avons célébré notre mariage religieux. Remets l'icône à sa place, Tania ! Mais dites-moi, Igor, que pensez-vous du mariage à l'église ?

**IGOR.** Un mariage à l'église en général ? C'est beau.

**SOFIA.** Tania, promets-moi que vous marierez à l'église, Igor et toi !

**TANIA.** On ne devrait rien décider à la hâte, maman !

**SOFIA.** Tania est très fière, Igor ! Elle ne s'est jamais jetée sur les hommes ! Jamais ! Elle avait une amie qui, tu sais ce qu'elle faisait ?

**TANIA.** Igor ne s'intéresse pas à mes amies, maman !

**IGOR.** Vous vous trompez ! Tout m'intéresse ici !

**SOFIA.** Tu vois, Tania, tu as tort. Igor t'aime sincèrement. Il s'intéresse à tout ce qui te concerne. Donc. Cette amie, elle repérait un homme convenable dans la rue et faisait semblant de glisser. Elle s'accrochait à lui et lui demandait de la raccompagner chez elle, soi-disant incapable de rentrer seule. Et comme ça, elle s'est mariée huit fois, alors que ma Tania, jamais ! (à Tania) Il faut avertir ton homme des intrigues que certaines femmes peuvent utiliser ! (à Igor) Mais pas Tania ! Non, pas Tania ! Alors, quand est-ce le mariage ? Nous allons bien organiser un mariage, n'est-ce pas ? Il peut être modeste, mais il faut un mariage ! Quand ?

**TANIA.** Je n'aimerais pas me précipiter.

**SOFIA.** Il ne faut pas se précipiter, mais il ne faut pas non plus traîner ! Et si c'était dans une semaine ?

**IGOR.** Nous, les comptables, sommes en pleine période des bilans annuels. Je ne voudrais pas tout mélanger : le bilan, le mariage...

**SOFIA.** Bien sûr, tout mélanger ne serait pas bien. Quand terminez-vous vos rapports ?

**IGOR.** D'ici le premier mars. Et après, il y a le bilan trimestriel, pour le 15 avril. Et ensuite...

**SOFIA.** Je crains de ne pas y arriver. J'ai un pressentiment, Igor, que mon heure est venue. Il me reste une semaine ou deux, et c'est tout. Bien sûr, je vais faire de mon mieux.

**IGOR.** Surtout, ne changez pas vos plans à cause de nous !

**TANIA.** Igor !

**SOFIA.** Et si je meurs, vous reporterez le mariage d'au moins un an à cause du deuil ?

**IGOR.** Que dites-vous ? De nos jours, qui respecte encore un deuil ? Et encore moins pendant un an !

**TANIA.** Igor !

**SOFIA.** Venez donc nous voir demain, de bonne heure ! Nous discuterons de tout et prendrons une décision définitive.

**TANIA.** Ce n'est pas possible. Demain, Igor part en voyage d'affaires.

**IGOR.** Moi ? En voyage d'affaires ?!

**SOFIA.** Combien de temps ?

**TANIA.** Six mois.

**SOFIA.** Et vos bilans alors ?

**TANIA.** Il le fera en voyageant, et l'enverra par courrier.

**SOFIA.** Si ce n'était pas pour moi, Tania pourrait vous accompagner, Igor. Toujours, toujours je suis un obstacle à sa vie personnelle.

**TANIA.** Ce n'est pas possible — je ne peux pas y aller avec Igor ! Tu imagines où tu veux m'envoyer ?

**SOFIA.** Où je veux t'envoyer ?

**TANIA.** En toundra ! Dans le permafrost ! Voyager en traîneau à chiens. Manger du poisson ! Vivant !!! Et rester dans une yourte à la lumière de la lampe à graisse pendant qu'Igor s'affaire sur son rapport.

**SOFIA.** Laissez ce travail, Igor !

**IGOR.** Quelqu'un doit faire ce travail.

**TANIA.** Igor va m'appeler souvent.

**SOFIA.** De la yourte ?

**TANIA.** Fin du 20<sup>e</sup> siècle, maman !

**SOFIA.** Mieux vaut écrire des lettres ! Moi, je garde encore les lettres de ton père, Tania. Et si des téléphones avaient été dans les tranchées, qu'est-ce qu'il me resterait aujourd'hui ?

(Le courant électrique revient.)

**IGOR.** Ils n'allument l'électricité que la nuit ? (Il embrasse la main de Sophia.) Merci pour cette

soirée agréable, Sophia Ivanovna !

**SOFIA.** Prenez soin de vous pour nous ! (Elle l'attire et lui donne un baiser sur la joue.) Je me suis attachée à vous comme à un fils.

**IGOR.** Et vous, prenez soin de vous !

(Igor et Tania sortent dans le couloir.)

**IGOR.** (mettant son manteau) Si j'étais resté plus longtemps, vous m'auriez sans doute envoyé dans une autre galaxie sans cligner des yeux.

**TANIA.** Vous êtes vraiment en colère ?

**IGOR.** Ce n'est rien ! A part une chose...

**TANIA.** Quoi donc ?

**IGOR.** Ça m'inquiète un peu que j'aie promis devant l'icône de vous épouser.

**TANIA.** Ce n'est rien ! Oubliez ça !

**IGOR.** Je ne voudrais pas de malentendus avec le Seigneur. Et je ne me souviens pas qu'il ait beaucoup d'humour.

**TANIA.** Aucun problème ! Vous avez fait une promesse ! Je vous rends solennellement votre parole.

**IGOR.** Femme incroyablement frivole ! Fidèle à sa parole pendant... une demi-heure.

Maintenant je commence à comprendre pourquoi vous ne vous êtes jamais mariée.

**TANIA.** Et d'où avez-vous imaginé que nous jurions devant l'icône ?

**IGOR.** D'ailleurs vous étiez la seule à boire. Moi, je n'ai même pas pris une gorgée.

**TANIA.** Avez-vous regardé ce que nous avons juré devant ? Une icône ! J'ai enlevé du mur et donné à ma mère un portrait de Dickens. Et, à propos, Dickens avait beaucoup d'humour.

(Igor court dans la pièce, regarde le portrait, court dans le couloir et fixe Tania du regard.)

**TANIA.** Alors, qu'en dites-vous ?

**IGOR.** L'amie qui s'est mariée huit fois, comparée à vous, c'est un ange.

**TANIA.** À mon tour, je vous souhaite du bonheur avec votre hérisson à grandes pattes, votre chaton blond, votre petit lapin sexy et tout le reste de votre zoo !

**IGOR.** Merci. Au revoir !

**TANIA.** Adieu !

**IGOR.** Je passerai demain pour savoir comment va votre mère.

**TANIA.** Ne vous donnez pas cette peine !

**IGOR.** Ce n'est rien. Je serai de toute façon dans le coin. Au fait, je n'ai toujours pas appris le numéro de son bâtiment.

**TANIA.** Apprenez-le et allez rester avec votre petite souris là-bas.

**IGOR.** Est-ce que je vous ai offensée ?

**TANIA.** Non, vous avez été à la hauteur.

**IGOR.** Ai-je réussi à rester gentleman ? Qu'en pensez-vous ?

**TANIA.** Note maximale !

**IGOR.** Mais on ne peut pas être gentleman juste une soirée ! Autant ne pas commencer !

**TANIA.** Le chaton sera ravi de votre philosophie.

**IGOR.** Le chaton apprécie davantage d'autres de mes qualités.

**TANIA.** Un salut au chaton de ma part !

**IGOR.** Comment vous débrouillerez-vous si je ne viens plus ? Me ferez-vous mourir dans un accident de voiture ? Me pousserez-vous sous un couteau de bandit ? Ou bien me ferez-vous disparaître d'une maladie mortelle soudaine ?

**TANIA.** Je ne suis pas sanguinaire. Vivez ! Pendant les longues soirées d'hiver, je me souviendrai en détail de l'histoire de nos... de nos relations. Et je la raconterai à ma mère. Vous ne vous imaginez pas à quel point je suis une grande rêveuse !

**IGOR.** J'en commence à peine à avoir une idée. J'aimerais bien en entendre plus.

**TANIA.** Vous ne vous souvenez vraiment de rien ?

**IGOR.** De quoi me souvenir ?

**TANIA.** Vous avez raison. C'est difficile de se souvenir de quelque chose qui n'a jamais existé

il y a quarante ans.

**IGOR.** C'est réparable. Je suis prêt à me souvenir de tout ce que vous voulez.

**TANIA.** Je vais lire vos lettres à ma mère.

**IGOR.** Des lettres ? Ah, de la toundra ! Soyez plus modeste ! Ne lisez pas à haute voix les passages intimes ! Je suis content que notre rencontre fortuite ait de telles perspectives.

**TANIA.** Je comprends que vous trouviez notre vie insignifiante. Vous pouvez facilement deviner comment elle se passe. Tout est clair sur les magasins où je fais des achats sans intérêt. Le ménage simple, la cuisine, la lessive. Des appels téléphoniques rares. Qui nous appelle ? Une lettre longue de la famille tous les six mois. Lecture à haute voix. Une vie monotone, sans événements. Une vieille femme et sa vieille fille, qui n'intéressent personne.

**IGOR.** Vous êtes magnifique ! Sous n'importe quelle lumière !

**TANIA.** Merci. Mais pour ma mère et moi, notre vie, et nous-mêmes, nous les voyons d'une toute autre manière. Nous nous aimons profondément. Et là où il y a de l'amour, il y a toujours beaucoup d'événements, de tempêtes, de joies et de soucis. Je ne fais pas simplement des achats, je ne cuisine pas simplement, je ne fais pas le ménage. Je fais cela pour ma mère, pour prolonger ses jours. Et pourtant, un jour, je serai toute seule. Où puis-je mettre ma tendresse et mon amour ? Que faire de ce besoin de m'inquiéter et de prendre soin à chaque instant ? Qui m'écouterait avec intérêt et compréhension ? Et qui vais-je écouter ? Personne au monde ne se soucie de moi !

**IGOR.** Ravivez de vieilles connaissances. Communiquez plus !

**TANIA.** Au lieu de l'amour, de l'agitation ? La solitude et la souffrance sont plus dignes. Maman craint de me laisser seule. Je vais la tromper. Qu'elle quitte ce monde en étant sûre que je ne serai pas seule. Elle rêve que je me marie. Qu'elle croie que son rêve se réalisera.

**IGOR.** Pourquoi ne cherchiez-vous pas quelqu'un de réel, pour ne pas être seule ?

**TANIA.** À vingt ans, je n'avais pas voulu me marier sans amour, à soixante ans, encore moins. Désolée que vous ayez perdu votre soirée avec nous.

**IGOR.** Pas du tout. C'était une soirée merveilleuse ! Je reviendrai vous voir. Certainement ! Ce ne sera pas difficile, je serai forcément dans le coin.

**TANIA.** Merci. Mais en aucun cas !

**IGOR.** Est-ce que je vous ai tellement déplu ?

**TANIA.** J'ai bien peur que vous m'ayez fait une impression trop forte !

**IGOR.** C'est agréable à entendre.

**TANIA.** Probablement tout ça ensemble : les bougies, les roses, le champagne m'ont un peu fait tourner la tête... Ah, que cacher, vous êtes séduisant ! (rires) Je suis confuse. Je suis émue. Je suis troublée. Je parle trop. (rires) Enfin, qu'importe ! Tout cela, évidemment, n'aboutira à rien !

**IGOR.** J'ai vraiment apprécié votre compagnie. Et votre mère aussi. J'aimerais la revoir.

**TANIA.** Non. Vous ne devez plus venir ici.

**IGOR.** Je vais noter votre numéro de téléphone. J'appellerai entretemps.

**TANIA.** C'est aussi inutile.

**IGOR.** Mais peut-être...

**TANIA.** Ce n'est pas nécessaire.

**IGOR.** Je voulais juste...

**TANIA.** Merci ! Au revoir !

**IGOR.** Au revoir ! (revient) Mais c'est stupide de tout arrêter comme ça...

**TANIA.** Adieu !

**IGOR.** Êtes-vous bien sûre ?

**TANIA.** Absolument !

**IGOR.** Et si...

**TANIA.** Oh, non ! C'est trop tard ! Il est temps que vous partiez. Et moi, je dois m'occuper de maman. Au revoir !

**IGOR.** Au revoir ! Ravi de vous avoir rencontrée !

**TANIA.** Moi aussi.

**IGOR.** Et donc, c'est ainsi que je m'en vais maintenant ?

**TANIA.** Bonne chance ! (ferme la porte derrière lui et retourne dans la pièce)

**TANIA.** Comment vas-tu, maman ?

**SOFYA.** C'est terrible, Tania, terrible !

(Pause)

**TANIA.** Tu as compris, maman. Désolée !

**SOFYA.** Bien sûr que j'ai compris. Tout de suite ! Je ne suis ni sourde, ni aveugle, et je n'ai pas perdu la tête.

**TANIA.** Désolée, désolée, maman ! Je voulais te faire plaisir !

**SOFYA.** Pourquoi devrais-je te pardonner ? Pour ton dernier bonheur d'automne ?!

**TANIA.** De quoi parles-tu, maman ?

**SOFYA.** Ne me cache rien et ne sois pas gênée. Ça suffit ! Je vois bien à quel point tu l'aimes ! Cette fois, tu as de la chance - il t'aime ! Ça saute aux yeux ! Vous serez heureux !

**TANIA.** Vraiment ? Merci, maman !

**SOFYA.** J'ai cessé d'être égoïste. Je suis contente de ton bonheur.

**TANIA.** Mais tu pleures, maman !

**SOFYA.** Parce qu'en fait, je suis encore un peu égoïste ! Je me suis habituée à l'idée que tu sois mariée. Mais ça ne suffit pas !!! J'ai toujours un poids sur le cœur !

**TANIA.** Et pourquoi ce poids maintenant, maman ?

**SOFYA.** Avec Igor, vous n'aurez jamais d'enfants ! C'est ma faute ! J'étais tellement bien avec toi. Au fond, j'avais toujours peur que tu te maries ! Je suis durement punie. Je veux une petite-fille, et je ne l'aurai jamais ! Mon Dieu, comme je veux une petite-fille ! Qu'elle m'aime ! Et toi aussi, bien sûr ! Et qu'on soit toutes heureuses ! J'aurais dû attendre des arrière-petits-enfants, pas la mort ! Les arrière-petits-enfants, c'est des caprices et des rires à la maison ! Et tant de soucis, de contrariétés, de surprises. Et au lieu de tout ça, tu restes avec une vieille femme, à cause de moi !

**TANIA.** Je t'aime, maman ! Et je suis bien avec toi !

**SOFYA.** Mais nous serions encore mieux avec une grande famille ! Un gendre, des petits-enfants, des arrière-petits-enfants... Comme il est tard... comme il est tard et irréparable, ce qu'on comprend trop tard !

**TANIA.** Maman, tu ne peux pas t'inquiéter comme ça ! Bois un peu de valériane !

**SOFYA.** La valériane, voilà tout ce que ma fille peut m'offrir à la fin de la vie ! Et Igor est un homme si intéressant ! Et toi, tu es toujours belle ! Vous pourriez avoir une fille merveilleuse ! Elle aurait déjà quarante ans ! (pleure) Tania, pardon ! Je suis une égoïste incurable ! Et cela te fait mal de m'écouter ! Pourquoi as-tu été si obéissante ?!

**TANIA.** (l'embrasse) Pardonne-moi, maman !

**SOFYA.** Une fille si aimante ! Pourquoi ?

**TANIA.** Pardonne-moi, maman, pardonne-moi !

**SOFYA.** Je suis tout de même heureuse que tu te maries. (pleure)

**TANIA.** Personne ne me faut, maman !

**SOFYA.** (sans larmes, de façon concrète) Tu es folle ?!

**TANIA.** (*d'un air confus*) Maman ?

**SOFYA.** Je suis heureuse ! Et toi ?

**TANIA.** Moi aussi.

**SOFYA.** (soudainement en sanglots) Pourquoi sommes-nous si malheureuses ?

**TANIA.** (la console) Tout ira bien.

**SOFYA.** (d'un ton différent) Je te félicite.

**TANIA.** Merci.

**SOFYA.** Je te souhaite...

**TANIA.** Maman !

**SOFYA.** Es-tu heureuse ?

**TANIA.** (en sanglots) Très heureuse, maman !  
Fin de la première partie.

## DEUXIÈME ACTE

Le même appartement. Mais maintenant, la pièce est éclairée non pas par des bougies, mais par une lampe sur pied. Des roses au centre de la table. La mise en scène est la même que dans la première partie.

**TANIA** (lit) Puis ici, il y avait Mlle Nickleby, si majestueuse et tellement satisfaite d'elle-même. Madeleine et Cat, si fraîches et charmantes. Nicholas et Frank, si dévoués et fiers, et tous quatre étaient si tendrement heureux. Il y avait Newman, si calme, mais inconsciemment empli de joie, et là, les frères jumeaux, si émerveillés et échangeant des regards si chargés de sens, que le vieux serviteur était figé derrière la chaise de son maître, balayant la table du regard, les larmes brouillant déjà ses yeux.

Sofia soupire longuement.

**TANIA.** Quoi, maman ? Aujourd'hui, tu n'es pas d'humeur pour Dickens ?

**SOFIA.** Vraiment, Tania, arrête ! Mes pensées sont ailleurs ! Quelles merveilleuses roses ! Rapproche-les de moi !

**TANIA.** Page cent soixante-deux. (ferme le livre, le met sur l'étagère, rapproche les roses)

**SOFIA.** On dîne ?

**TANIA.** Tu as déjà faim ?

**SOFIA.** On attend quelqu'un ?

**TANIA.** Qui pourrait bien venir chez nous !

**SOFIA.** Aujourd'hui, tu es vraiment... c'est un vrai plaisir de te regarder ! Tu as mis un nœud rose ! Ce nœud de ton arrière-grand-mère a plus d'un siècle ! Il te va bien, Tania, il te rafraîchit, te rajeunit ! Aujourd'hui, on dirait vraiment que c'est un jour spécial !

**TANIA.** Spécial ? Pourquoi ? (rit légèrement) Est-ce à cause du nœud ?

**SOFIA.** Oui, aussi à cause du nœud ! Il y a quelque chose de mystérieux dans l'air de notre maison. Tu t'es soudainement passionnée pour la cuisine. Tu as cuisiné toute la journée ! Et qu'est-ce qui nous attend ?!

**TANIA.** Des pelmeni, une salade de betteraves, un gâteau... Beaucoup de travail, mais rien de spécial n'a eu lieu.

**SOFIA.** Et Igor est parti ?

**TANIA.** Je pense qu'il est déjà en route, loin de Moscou.

**SOFIA.** Je ne comprends rien...

*Sonnerie de la porte.*

**SOFIA.** Tu as vraiment invité quelqu'un ?

**TANIA.** Surprise !

**SOFIA.** Igor ?

**TANIA.** Non, non !

**SOFIA.** Alors qui ?

**TANIA.** Sois patiente ! (elle va ouvrir la porte)

Devant la porte, Igor avec un bouquet de roses.

**IGOR.** Salut ! (tend les roses) Pour vous !

**TANIA** (ne prend pas les roses) : Vous êtes déjà partis en mission ! Vous avez oublié ?

**IGOR.** Vous n'entendez donc pas ? L'attelage de chiens aboie devant l'entrée. Dans un quart d'heure, je vais me jeter à plat ventre sur le traîneau et filer dans la toundra. Je suis monté ici juste pour dire au revoir à ma fiancée.

**TANIA.** Bon voyage ! Bonne descente !

**IGOR.** Je dois me reposer un peu. Me ressourcer avant la descente. Savez-vous, j'ai un certain âge quand même ! Comment va votre maman ? Au fait, donnez-lui les roses ! (tend les roses à Tania)

**TANIA** (ne les prend pas) : Merci. Elle n'a toujours pas fini celles d'hier.

**IGOR.** Qu'il y en ait plus. (essaie insistant de donner les roses)

**TANIA.** Offrez ces roses au petit lapin.

**SOFIA (fort) :** Tania ! Qui est-ce ?

**TANIA.** Personne, maman, personne !

**IGOR (très fort) :** C'est moi, Sofia Ivanovna !

**SOFIA.** Mais pourquoi vous ne rentrez pas, Igor ?!

**TANIA.** Il est pressé, maman !

**IGOR.** Je me précipite pour vous voir, Sofia Ivanovna !

**SOFIA.** Alors ? Où êtes-vous ?? Entrez donc !

**IGOR.** J'arrive ! Je me dépêche !

**TANIA (s'éloignant de la porte) :** Ne vous attardez pas, s'il vous plaît !

*(IGOR, toujours en manteau, s'approche de SOFIA et lui baise la main).*

**IGOR.** C'est pour vous ! (lui tend les roses)

**SOFIA.** Quel bonheur que vous soyez venus. Tania ne m'a rien dit. Mais je m'en doutais ! Tania vous attendait tellement. Elle a acheté tant de choses ! Elle a cuisiné toute la journée, nettoyé. Elle ne voulait pas commencer le dîner sans vous.

**IGOR (embrasse la main de Tania) :** C'est agréable d'entendre que vous m'attendiez, Tania !

**TANIA.** Je ne vous attendais pas.

**SOFIA.** Pas Igor ? Alors qui donc, Tania ?

**TANIA (à Igor) :** Je pensais que vous étiez parti. Je suis surprise.

**IGOR.** Êtes-vous agréablement surprise ?

**TANIA.** Juste surprise.

**SOFIA.** Enlevez votre manteau, Igor ! Faites comme chez vous. Tania, mets les roses dans le vase !

**TANIA.** Il n'y a qu'un seul vase chez nous.

**IGOR.** Je comprends. Demain, j'en apporterai un autre.

**TANIA.** Et que faire de vos roses aujourd'hui ?

**IGOR.** Jetez-les !

**SOFIA.** Amoureux, ne vous disputez pas ! Tania, occupe-toi des roses !

Tania prend les roses de Sofia et sort.

**SOFIA.** La mission est reportée ?

**IGOR.** Elle est annulée.

**SOFIA.** Rêve prophétique. J'ai rêvé de la route, et dessus une grosse pile... (s'interrompt).

Excusez-moi ! C'est pour la joie.

**IGOR.** Et maintenant, imaginez – j'ai rêvé exactement de la même route, et de la même pile...

**SOFIA (très animée, avec enthousiasme) :** J'imagine !!!

Tania revient avec les roses mises dans une bouteille de champagne.

**SOFIA.** Imagine-toi, Tania, que Igor et moi avons fait le même rêve !

**TANIA.** Et c'est quoi le rêve ?

**SOFIA (avec enthousiasme) :** Nous avons rêvé... (s'interrompt) J'ai oublié ! Mais dès que j'ai vu Igor, je me suis souvenue !

**TANIA.** Alors, de quoi avez-vous rêvé de manière si synchrone ?

**IGOR.** C'est notre petit secret partagé, avec Sofia Ivanovna. Comment vous sentez-vous aujourd'hui, Sofia Ivanovna ?

**SOFIA.** Parfaitement ! J'ai fait un bon rêve, et il s'est réalisé – vous êtes venu ! Il est temps de dîner, Tania ! Tout le monde est là !

**TANIA.** Malheureusement, Igor est pressé de prendre le train.

**SOFIA.** Dites-lui, Igor ! Elle ne se doute pas encore de la joie qui l'attend.

**IGOR.** Imaginez, Tania, le voyage d'affaires est complètement annulé !

**SOFIA.** On fêtera le Nouvel An tous ensemble !

**IGOR.** Tania ne m'a pas encore invité.

**TANIA.** Le Nouvel An est loin !

**SOFIA.** Il ne reste qu'une semaine ! Invite Igor vite ! Enfin, pourquoi l'inviter ?!

**TANIA.** Et, en effet, pourquoi ?

**SOFIA.** Bien sûr ! Igor fait partie de la famille !

**TANIA.** Malheureusement, maman, Igor ne pourra pas passer le Nouvel An avec nous.

**SOFIA.** Pourquoi ?

**TANIA.** Igor passe toujours le Nouvel An avec ses collègues. C'est une tradition. Igor nous appellera par téléphone.

**SOFIA.** Et tu trouves cela normal ?

**TANIA.** Le monde a changé, maman ! Maintenant, on attribue des terrains en Espagne, et on fête le Nouvel An au restaurant avec ses collègues. On invite des lapins et des hérissons. C'est normal, maman.

**SOFIA** (à Igor) : Et qu'est-ce que ça a à voir avec les lapins ? Vous travaillez au zoo ?

**IGOR.** J'ai démissionné aujourd'hui.

**SOFIA.** Et les bilans, qu'en est-il ?

**IGOR.** Le travail au zoo était temporaire. Sans interrompre, disons, mon travail principal.

**SOFIA.** Je sens qu'Igor, tu as une vie très compliquée. Il faut que tu te maries le plus tôt possible.

**TANIA.** Igor, je dois te rappeler – c'est le moment !

**SOFIA.** Mais enfin, la mission a été annulée, Tania !

**TANIA.** Mais le bilan financier est toujours là. Vas-y, Igor, et surtout, ne reviens pas sans ton rapport !

Igor se plaint et se tient le ventre.

**SOFIA.** Qu'est-ce qui t'arrive, Igor ?

**IGOR** (souffrant) : Tania sait.

**TANIA.** Gastrite ?

**IGOR.** Donne-moi au moins une croûte de pain ! Je dois manger quelque chose immédiatement ! Une douleur insupportable !

**SOFIA.** Pourquoi tu restes là, Tania ? Prends des mesures immédiatement ! Mets la table ! Tania part en cuisine.

**SOFIA.** Et vous, Igor, asseyez-vous !

Igor s'assoit à la table.

**IGOR.** Le plus important pour moi maintenant, c'est de ne pas bouger. M'asseoir et rester assis. Pendant cinq heures, au moins.

**SOFIA.** Alors restez assis ! On est heureux ! Je ne comprends pas – qu'est-ce qui se passe avec notre Tania aujourd'hui ?

**IGOR.** Qu'est-ce qui ne va pas ? Je n'ai rien remarqué.

**SOFIA.** Elle vous attendait, attendait ... Et quand enfin vous êtes arrivé, elle avait l'air contrarié ! Pourquoi traîne-t-elle là-bas ? Peut-être pourriez-vous essayer d'aller en cuisine ?

**IGOR.** Je vais essayer. (va à la cuisine)

En cuisine.

**TANIA** (réchauffe quelque chose, déplace des choses) : C'est bien que vous soyez venu ici ! Asseyez-vous ! Je vais vous servir ici, vite, vite.

**IGOR.** Je ne suis pas pressé, ne vous inquiétez pas ! Ce nœud vous va bien. Je ne peux m'empêcher de remarquer votre bon goût.

**TANIA** (pose un plat devant lui) : Ne regardez pas autour de vous ! Bon appétit ! La salade. Pelmeni. Voici un morceau de gâteau. Pain. Beurre. Fromage.

**IGOR.** Pourquoi tout sur une seule assiette ? Ne faites pas ça avec moi.

**TANIA.** L'assiette est grande. Tout rentre parfaitement.

**IGOR.** Pourquoi devrais-je manger dans la cuisine ? Cela porte atteinte à ma dignité humaine !

**TANIA.** Mange plus vite !

**IGOR.** Pourquoi vous me bousculez tout le temps ? Ça me stresse !

**TANIA.** Je m'inquiète pour votre gastrite.

**IGOR.** Ma personnalité ne se résume pas à ma gastrite. D'ailleurs, c'est délicieux. Ça fait

longtemps que je n'ai pas mangé aussi bien.

**TANIA.** Encore un peu ?

**IGOR.** Merci ! Je vais m'abstenir pour l'instant. Si je mange trop ici, je serai idiot là-bas, dans la pièce, à regarder comment vous mangez !

**TANIA.** Que voulez-vous de moi ?

**IGOR.** Franchement ?

**TANIA.** Absolument.

**IGOR.** Eh bien, si je dois être totalement honnête, je ne sais pas moi-même.

*Le téléphone sonne.*

**IGOR.** Je ne suis pas là.

**TANIA.** Quoi, on vous appelle ici ?

**IGOR.** Non, c'est juste au cas où.

**TANIA** (au téléphone) : Oui ? Je vous ai reconnue à votre chant. Igor ? Bien sûr qu'il est ici. Où pourrait-il être ? (à Igor) Votre chaton.

**IGOR.** Vous avez un caractère terrible.

**TANIA.** Comme il se doit pour une vieille fille.

**IGOR** (au téléphone) : Oui, oui ? Coucou !

**TANIA.** Le chaton fait le coucou ! Complètement démolie, l'écologie.

**IGOR.** Aujourd'hui ? C'est difficile à dire. Peut-être... je vais essayer, mais... Non, non, ne change rien à cause de moi. Si tu es occupée, tant mieux. Je te contacterai un autre moment. Salut ! Je fais un bisou à mon hérisson !

**TANIA.** Je vous rappelle que ceci n'est ni un centre d'appels ni une hotline. Et en général – c'est moi qui devrais recevoir des appels !

**IGOR.** Salut, petit lapin ! Je ne sais pas si je pourrai appeler aujourd'hui. Le chaton, tu sais, il y a une file d'attente... Je t'appelle depuis une cabine.

**TANIA** (enfile le manteau d'Igor) : Vite vers la petite souris ! Elle vous attend ! Et moi, j'attends des gens.

**IGOR.** je te rappellerai, hérisson. À bientôt ! (Il raccroche) Qui va venir chez vous ? Un nouveau candidat pour le mari ? Mais votre mère s'est déjà prise d'affection pour moi ! Il ne faut pas la traumatiser ! Et j'aimerais savoir – pourquoi je ne vous conviens pas ? Votre mère, par exemple, pour sa part, n'a aucun reproche contre moi. Et c'est bien ce qui compte le plus !

**TANIA.** Que voulez-vous de moi ? Des gens vont arriver chez moi ! Vous êtes de trop. Que vous faut-il ?

**IGOR.** Rien de spécial ! C'est juste que j'aime quand l'abat-jour est allumé et la table dressée. J'en ai assez, vous savez, des restaurants... Cela fait longtemps que personne ne m'a accueilli comme votre mère. Vous vous rendez compte, je n'ai jamais été gendre de ma vie !

**TANIA.** Eh bien, mariez-vous avec votre petit hérisson !

**IGOR.** Pour elle, je suis trop jeune.

**TANIA.** Vous ? Trop jeune pour elle ?

**IGOR.** Bien sûr ! J'ai encore vingt ans devant moi. Et elle, elle rêve non pas de se marier, mais de devenir veuve.

**TANIA.** Pourquoi vous en avez besoin si vous la voyez comme ça ?

**IGOR.** Pourquoi ? Je suis un homme, quand même !

**TANIA.** Je vois !

**IGOR.** Vous ne m'avez pas compris. Imaginez : on est au travail. L'un dit : "Hier, dans mon 4x4, j'ai fait une interview à une fille..." L'autre dit : "Hier, j'ai dragué une fille et on a..."

**TANIA.** Je vois où vous voulez en venir.

**IGOR.** Pardon ! Et moi, je dois toujours rester là, à me taire ?

**TANIA.** Et qui vous empêche de parler ? Allez, dites tout ce qui vous passe par la tête.

**IGOR.** Ah oui ? Voilà une idée !

**TANIA.** Si vos collègues parlent de guerre, cela ne veut pas dire qu'ils ont participé à des combats.

**IGOR.** Merci pour le conseil !

**TANIA.** Et maintenant, partez !

**IGOR.** Dans ce cas, pourquoi devrais-je partir ? Je préfère rester ici !

**TANIA.** Croyez- vous être le seul à avoir une vie personnelle ?

**IGOR.** Eh bien, moi, je n'en ai pas, justement.

**TANIA.** Et moi, si !

**IGOR.** Allez-y, dites tout ce que vous avez en tête.

**SOFIA.** Tania chérie ! On va dîner ?

**TANIA.** J'arrive, j'arrive, maman !

**IGOR.** Nous apportons le dîner, Sofia Ivanovna ! (à Tania) On y va ? (prend un saladier)  
Sonnerie à la porte.

**TANIA.** Allez, partez tout de suite !

**IGOR.** Même avec la salade ? Vous me prenez pour qui ? Je suis quelqu'un honnête !

**TANIA.** Mettez la salade sur la table. Et vous, vous ne montrez pas le bout de votre nez !

**IGOR.** A vos ordres !

**TANIA.** Alors, qu'est-ce que vous attendez ?

**IGOR.** C'est juste que je suis curieux de savoir qui vient chez vous.

Sonnerie à la porte.

**IGOR.** Pourquoi vous n'ouvrez pas ? Vous avez honte de me montrer ? D'ailleurs, comment je dois me présenter ? Votre fiancé ? Fiancé fictif ? Ex-fiancé ? Je suis perdu ! Allons, on s'entend sur ça !

Sonnerie à la porte.

**IGOR.** Quelle persistance ! Il est fermement décidé à vous épouser.

**TANIA.** C'est pour des affaires. De la Sécurité sociale.

**IGOR.** Peut-être que je devrais aller travailler à la Sécurité sociale ? Ils semblent bien se préparer à leurs visites !

(Tania ouvre la porte.)

Comme une furie échappée de sa chaîne, Dina entre en trombe dans l'appartement et crie d'une voix déchirante : "Maman, ma chère ! C'est moi, Dina, ta fille chérie, ton sang ! Tu m'as tellement manqué !"

**IGOR.** Ma défunte mère me disait souvent : " Tu es trop exigeant, Igor ! Ça finira par te mener à une femme avec un enfant !"

**SOFIA.** Tania ! Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi ces cris ?!

Dina, presque en faisant tomber Igor, se précipite dans la pièce et se jette dans les bras de Sofia.

**DINA.** Grand-maman, ma chère ! Enfin, on se voit !

**SOFIA.** Tania ! À l'aide !

**TANIA.** (repousse Dina) Pas si vite ! Petit à petit !

**SOFIA.** Tu la connais, Tania ? Qui est-elle ?

**DINA.** (se dégage de Tania et se jette à nouveau dans les bras de Sofia) Grand-maman ! Tu ne sens pas ce lien de sang ?!

**IGOR.** (à Tania, parlant de Dina) Tu veux qu'on rompe ce lien de sang ??

**TANIA.** (repousse encore Dina) C'est ma fille ! Ta petite-fille, maman !

**DINA.** (se jette à son tour sur Tania) Maman ! Ma chère ! (se jette sur Sofia) Grand-maman ! Ma bien-aimée !

**TANIA.** (criant) Arrêtez de hurler ! Ne vous agrippez à personne !

**SOFIA.** (criant) Ne crie pas sur l'enfant ! Mais qui est-elle ? Je ne comprends pas ! Mon Dieu, comme mon cœur bat. Tania, ne me torture pas. Qui est-elle ?

**TANIA.** Ta propre petite-fille ! Pardonne-moi d'avoir caché cela.

**DINA.** Quarante ans de silence. Elle avait peur de toi, grand-maman. Elle avait peur que tu la juges.

**SOFIA.** Où l'as-tu cachée, Tania ?

**DINA.** Elle m'a laissée à la maternité. Des étrangers m'ont adoptée. Et ils avaient déjà sept

enfants ! C'étaient des ivrognes ! C'est comme ça que j'ai vécu ! Une vie d'orpheline ! Alors que ma mère et ma grand-mère étaient en vie ! (pleure)

Pause.

SOFIA. Comment as-tu osé abandonner ton enfant, Tania ?

DINA. Moi, je ne permettrai jamais qu'on juge ma mère !

SOFIA. Tania, est-ce que tout ça est vrai ?

DINA. C'est la pure vérité. (embrasse Sofia avec émotion) Grand-maman ! Je ne peux pas m'empêcher de te regarder. Tu es ma chanson, jamais chantée ! Ma chère !

SOFIA. C'est ma faute. Pardonne-moi, Tania ! (à Dina) Et toi aussi, pardonne-moi !

DINA. Ce n'est rien, grand-maman, oublions tout ça.

SOFIA. Pauvres filles ! Tu avais si peur de moi, Tania ? Est-ce que j'étais donc un monstre ? Pardonnez-moi, mes filles !

TANIA. Maman, calme-toi, ce n'est pas ce que tu crois. Je vais te dire toute la vérité.

DINA. Pas besoin ! La vérité est trop amère ! Et puis, j'ai grandi ! À quoi bon maintenant savoir qui est coupable et que faire ?! Cela fait cent ans qu'on se pose ces questions, et on en est toujours au même point.

SOFIA. Laisse-moi te regarder ! Comment tu t'appelles ?

DINA. Dina.

SOFIA. Les yeux de Tania. Et le menton, c'est le mien. C'est ça, Tania ? Mon menton ! Et les sourcils de mon défunt mari ! Il n'a pas pu vivre jusqu'à ce moment, le pauvre ! Mon menton, mais ses sourcils. Ou alors, c'est les miens ? Non, on va dire que c'est les siens.

DINA. C'est évidemment les siens ! Et à qui d'autre ? L'apparence se transmet toujours d'une génération à l'autre.

SOFIA. Les yeux de Tania. Et le front, c'est aussi le sien. L'expression du front. Igor, regarde son front !

IGOR. Je suis émerveillé par ce front.

SOFIA. Et le nez, c'est de qui ?

IGOR. (à Tania) Donne-nous un indice sur le nez ! Alors, c'est de qui ?

DINA. (à Tania, parlant d'Igor) Et lui, c'est qui ? Vous ne m'avez pas prévenue !

IGOR. Pourquoi faire ? Sur ce fête qu'est la vie, je ne suis qu'un invité de passage...

SOFIA. Igor, tu vas reprocher à Tania d'avoir eu un enfant hors mariage ? Après tout ce temps ?!

IGOR. Qui suis-je pour reprocher quoi que ce soit à Tania ?

SOFIA. Comment ça « qui » ? Vous êtes presque mariés !

IGOR. Oui, j'étais presque prêt à épouser une femme qui me disait qu'elle était une vieille fille. Une vieille fille – c'est mignon et romantique, strict et sans défense. Et puis, il s'avère qu'elle mène une double vie depuis quarante ans. Les lapins et les hérissons sont plus clairs. Avec eux, tout est évident dès le début.

DINA. Qui est cet homme ?

TANIA. C'est... c'est... enfin, ce n'est rien...

IGOR. Je pars en mission. (à Tania) Je t'appellerai depuis la toundra, tout droit d'un tas de neige.

DINA. Qui est cet homme ?!

TANIA. C'est ton père.

DINA. (se précipite sur Igor) Papa ! (l'embrasse avec enthousiasme) Papa !!! Mon cher ! Voilà, on s'est enfin trouvés ! Je n'avais même pas deviné que j'avais un père ! Je suis tellement heureuse ! Tu me manquais tant !

IGOR. Non, non, ça ne passera pas avec moi ! Je ne suis pas d'accord pour vous adopter !

SOFIA. Vous refusez votre propre fille ! Je commence à me décevoir de vous, Igor !

IGOR. Je n'ai pas d'enfants. Et je n'en ai jamais eu ! Ni filles, ni fils.

SOFIA. Ma Tania ne sait pas mentir. Vous devriez le savoir.

IGOR. Oui, j'ai remarqué cela. (À Dina) Quel âge avez-vous ?

DINA. N'en parlons pas, papa ! (sanglote)

IGOR. (criant) Quel âge ?!

SOFIA. Ne criez pas sur l'enfant ! Quel âge as-tu ma petite ? Réponds à papa. N'aie pas peur.

DINA. Quarante. Et alors ?

IGOR. Rien ! C'est juste que je n'y suis pour rien. Il y a quarante ans, j'étais dans l'armée, près de Vorkouta. C'est très loin d'ici.

SOFIA. Et toi, Tania, il y a quarante ans...

TANIA. Je travaillais à Yelets. En mission. Après l'école des bibliothécaires.

SOFIA. (À Igor) Vous avez été à Yelets ?

IGOR. Jamais.

TANIA. Je suis allée de Yelets à Vorkouta.

SOFIA. Toi ? De Yelets à Vorkouta ? Pourquoi ?

TANIA. Pour une excursion.

Pause.

SOFIA. Igor, ce nez, c'est vraiment le vôtre. Regardez bien !

IGOR. (À Tania) Et vous insistez sérieusement pour dire que c'est ma fille ?

DINA. Pourquoi s'inquiéter maintenant, papa ? Qu'est-ce que ça vous fait ? Il est trop tard pour la pension alimentaire ! J'ai un logement ! Vous n'y perdez rien ! La vieillesse est proche, et voilà qu'une vraie fille apparaît ! Il y a quelqu'un pour vous servir un verre d'eau.

SOFIA. Arrêtez d'attaquer cet enfant ! Viens ici, Dina, près de moi ! Raconte à ta grand-mère comment tu as vécu sans nous ?

DINA. Est-ce que ça a été une vie ?! Mon père et ma mère ont été privés de leurs droits parentaux pour leur alcoolisme chronique.

SOFIA. Quels parents ?

DINA. Ah... de la famille d'accueil. Je ne les considère même pas comme des parents.

TANIA. Pourquoi tant de haine ? Ils t'ont quand même élevée !

DINA. Comment ça, élevée ? J'ai trainé à l'orphelinat ! Vécu dans un dortoir !

IGOR. Je ne crois en rien !

SOFIA. Tania, tu savais combien souffrait ta fille et tu ne m'avais dit rien ?

DINA. Comment pouvait-elle savoir ? On s'est perdues juste après la maternité.

IGOR. Et comment vous êtes-vous retrouvées ?

SOFIA. Mon Dieu ! Vraiment, comment vous êtes-vous retrouvées ?

DINA. Par pur hasard. Vraiment, hier.

IGOR. Incroyable ! Et comment vous vous êtes reconnues ? La voix de sang ?

DINA. (sortant des bodies et des pantalons de son sac) Voilà !

IGOR. C'est quoi ce bazar ?

DINA. Ma dot ! Mes bodies, mes pantalons... (sanglote) Ce que ma mère m'a laissé !

IGOR. Je ne crois pas à ce feuilleton mexicain ! Je n'y crois pas !

DINA. S'il vous plaît, rien que pour vous. Voici les marques de ma mère dans les coins. Et après cela, vous n'y croyez pas ? C'est très étrange, vous ne trouvez pas, grand-mère ? C'est étrange de ne pas croire !

SOFIA. Montre-moi ! (examinant) L'écriture de Tania.

IGOR. Vous êtes une femme intelligente, Sofia Ivanovna !

SOFIA. Mais c'est bien l'écriture de Tania. Bien que l'écriture soit illisible.

IGOR. (À Tania) Vous avez laissé des marques sur les langes en abandonnant l'enfant ?

TANIA. Naturellement.

IGOR. Mais vous êtes folle ! En fait, je ne crois personne.

DINA. Eh bien, je ne sais pas ! Comment peut-on ne pas croire ! Et ne parle pas comme ça à maman ! Oui !!! La voix du sang ! Moi, j'ai repéré ma mère depuis longtemps. Son visage intelligent et triste. Elle venait à notre épicerie. Un jour, j'avais un déficit en caisse. Je sanglotais dans un coin, la porte de service était ouverte. J'avais besoin d'argent en urgence ! Et personne autour n'en avait ! Maman était au comptoir, elle attendait. Je suis sortie toute en larmes et j'ai commencé à tout jeter sur la balance. Et elle m'a dit doucement : « Combien vous faut-il ? Ne pleurez pas, je vous en prie ! » Elle m'a donné l'argent, sans même regarder une pièce d'identité.

IGOR. Je n'y crois pas !

DINA. Quel droit avez-vous de douter ? Elle m'a donné de l'argent, je jure sur ma vie, elle m'a donné !

SOFIA. Pauvre enfant. Suffragette ! Toujours seule.

DINA. Seule. Mais maintenant j'ai retrouvé maman et toi, grand-mère.

SOFIA. Sincère ! Belle ! Pourquoi tu ne t'es pas mariée ?

DINA. Oh, je me suis mariée, vous savez combien de fois ! Seulement officiellement cinq fois. Cinq livrets de famille.

SOFIA. Et des enfants ?

DINA. Ce qui manque, c'est des enfants.

SOFIA. Il faut qu'on vive ensemble. Nous devons être ensemble. Tant de temps perdu !

DINA. J'aimerais bien, mais je n'ai même rien pour venir vivre avec vous. Vous avez un super appartement, et moi j'ai un trou à la coloco.

SOFIA. Nous avons un studio, toi tu as une chambre. On peut prétendre à un deux-pièces. Il est temps que tu arrêtes de vivre avec des inconnus ! On vivra ensemble ! Tania, donne le coffret ! Tania donne à sa mère une assez grande boîte.

SOFIA. (ouvrant la boîte devant Dina) Regarde, ma chérie !

DINA. (éclatant les mains) C'est un vrai musée ! Une galerie Tretyakov ! Pas moins !

IGOR. (regardant) Eh bien, d'où ça vient chez vous ?

SOFIA. (montrant) Une tiare en perles de différentes tailles. Un collier en diamants. Et celui-ci est en malachite. Voici un collier en grenats et un bracelet. Une bague en saphir. Tout en or rouge.

DINA. Un trésor !!! Vous avez volé un musée ou quoi ?

SOFIA. Des bijoux de famille. Hérités par la branche féminine.

DINA. Tout cela vous a été transmis par votre mère ?

SOFIA. Ma mère, ton arrière-grand-mère, était une scientifique. Elle a même reçu un prix de Staline. Mais bien sûr, les bijoux ne venaient pas d'elle. On ne peut pas acheter ça avec le prix Staline !

DINA. Donc, ces bijoux ont été transmis à cette scientifique par sa mère ?

SOFIA. Sa mère, ma grand-mère, ta arrière-arrière-grand-mère, était révolutionnaire, elle a joué un rôle important dans le parti "Volonté du peuple".

DINA. Et elle a acheté des bijoux avec l'argent du parti ! Bravo, arrière-arrière-grand-mère ! Elle ne s'est pas laissée faire !

SOFIA. Mais non ! D'où le parti aurait-il pu avoir de tels fonds ?

DINA. Alors, qui sont ces bijoux ? Qui les a achetés ?

SOFIA. Mon arrière-grand-mère était une grande fan de mode. Elle adorait les bijoux et en achetait toute sa vie.

DINA. Qui était donc votre arrière-grand-mère ? Une noble sous le tsar ?

SOFIA. Presque. Elle était une serve, mon arrière-grand-mère.

DINA. Une serve ?! Alors, votre grand-mère s'est battue pour la liberté de votre arrière-grand-mère ?

SOFIA. C'est à peu près ça. L'arrière-grand-mère était une serve, et sa fille, ma grand-mère, était révolutionnaire.

DINA. Et votre grand-mère a-t-elle demandé à l'arrière-grand-mère si elle voulait vraiment cette liberté ?

IGOR. Un enfant d'une curiosité sans fin et d'une vivacité étonnante.

DINA. Et maintenant, ces bijoux sont à vous ?

SOFIA. Non. Maintenant, ces bijoux sont à toi. Prends-les et garde-le bien ! Tu es pour moi un tel bonheur, une telle joie ! Et pour Tania aussi, tu es une telle joie, un tel bonheur ! Dieu merci, il y a quelqu'un à qui transmettre nos bijoux ! Grâce à toi, je mourrai heureuse.

DINA. Arrête dire des bêtises, grand-mère ! Reste en vie !

TANIA. Donne-moi la boîte, maman ! Je vais la remettre à sa place. Qu'elle reste là. Dina saura

que ces bijoux sont à elle. Elle viendra les voir chez nous.

**SOFIA.** Pourquoi toute cette complication ? Qu'elle les prenne ! Que tout soit à elle. Qui sait, peut-être qu'elle voudra les porter un jour. Prends-les, Dina ! Tu es mon plus grand trésor.

**DINA.** Grand-mère, tu veux vraiment me donner tout ça ?

**SOFIA.** Je te l'ai déjà donné. Et à qui d'autre pourrais-je l'offrir, sinon à toi ?

**DINA.** Mais ce sont des bijoux impériaux ! C'est une fortune, c'est l'équivalent de plusieurs voitures !

**SOFIA.** Mais nous ne les offrons pas à la première venue, mais à la seule fille et petite-fille que nous ayons.

**DINA.** Oh !!! (se jette au cou de Sofia) Grand-maman, mon trésor !!! Merci !!! (se jette au cou de Tania) Maman !!! Unique !!! Merci de m'avoir retrouvée ! (se jette au cou d'Igor) Merci, papa ! Mon cher !!!

**IGOR.** Ne me touchez pas ! Vous n'avez rien à me remercier pour !

**DINA.** Je vais trier ces bijoux et penser à vous tous.

**SOFIA.** Pourquoi penser à moi ? Je veux être avec toi tant que je suis en vie ! J'ai un pressentiment, je sens qu'il ne me reste plus qu'un mois, deux...

**DINA.** Mais bien sûr ! Mais maintenant je vais y aller. (essaie désespérément de mettre la boîte dans son sac) Il faut que je me lève tôt et tout le reste.

**SOFIA.** Tu ne dors pas chez nous, Dina ?

**DINA.** Bien sûr ! Une autre fois. Aujourd'hui, je suis déjà épuisée. Ou peut-être que je dors ?

**TANIA.** Les bijoux sont bien sûr à toi. Mais tu ferais mieux de les laisser ici. C'est dangereux de traîner la nuit dans les rues de Moscou avec un trésor dans ton sac.

**DINA.** Mais regardez-moi tous ! Quel idiot serait tenté de me voler ?! Grand-maman ! Maman ! Papa ! Au revoir à tous !

**SOFIA.** (la bénissant) Seigneur, bénis et protège ma joie !

**DINA.** (s'éloignant précipitamment vers la porte) Merci à tous ! Merci pour tout ! Ce jour, je ne l'oublierai jamais !

**TANIA.** (lui criant après) Ne te dépêche pas ! Fais attention sur les escaliers ! Le garçon du voisin mange toujours des bananes et jette les épluchures par terre.

**DINA.** Les bananes ne me font pas peur ! Je travaille avec des bananes ! À plus !  
(Igor entre dans le couloir.)

**IGOR.** Maintenant, expliquez-moi enfin !

**TANIA.** (lui tendant son manteau) Qui êtes-vous pour que je m'explique ou que je me justifie devant vous ? Bonne nuit !

**IGOR.** Vous me jetez ainsi après tout ce qui s'est passé ?

**TANIA.** Qu'est-ce qui s'est passé ? Une petite pièce de théâtre amateur.

**IGOR.** Si j'avais su, il y a quarante ans, que j'avais une fille et qu'on ferait ça d'elle, j'aurais pris la petite.

**TANIA.** Et vous l'auriez apportée à sa mère dans votre manteau ?

**IGOR.** Dina aurait grandi dans ma famille, tout le monde l'aurait aimée et soignée. Et ma mère aurait vécu plus longtemps.

Le téléphone sonne.

**TANIA.** C'est pour vous !

**IGOR.** Je ne suis pas là.

**TANIA.** Eh bien, dites-le vous-même !

**IGOR.** (au téléphone) Oui ? Pourquoi tu me parles comme ça ? Ma fille a deux fois ton âge. Et arrête de m'appeler ici ! Ici, c'est ma belle-mère, ma fille... Non, ce n'est pas ma femme. Oui, j'ai une belle-mère, j'ai une fille, mais elle n'est pas ma femme ! Qu'est-ce que j'ai menti ? Oui, je suis arrivé ici par accident. Hier, c'était un accident. Et aujourd'hui, ce n'est plus un accident ! Oui, c'est une histoire qui va durer. Ne rappelle plus ! (raccroche) Le passé ne peut pas être changé... Mais on peut corriger le présent à travers notre passé. Équilibrer le débit et le crédit.

**TANIA.** Et faire ressortir le résultat.

**IGOR.** À cause de nos erreurs et de notre irresponsabilité, la vie de cette fille est brisée. Moi, je suis prêt à me sacrifier pour expier le passé.

**TANIA.** Sacrifier dans quel sens ?

**IGOR.** Au sens propre.

**TANIA.** Ne me menacez pas !

**IGOR.** Je pense que si nous nous marions, rien de grave ne nous arrivera.

**TANIA.** Faut-il risquer ?

**IGOR.** On ne peut pas penser qu'à soi-même ! Et de toute façon, il faut un jour fonder une famille. ce serait pire de rester séparés.

**TANIA.** Vous avez donc tout cru ?

**IGOR.** Je commence à me souvenir de vous ! Ne soyez pas vexée ! Après tout, cela fait quarante ans !

**TANIA.** Nous nous sommes rencontrés pour la première fois hier ! Je n'ai jamais été à Vorkouta ! Je n'ai jamais accouché ! Dina, c'est juste une vendeuse du magasin de légumes au coin de la rue. Je ne connais même pas son numéro de téléphone. Je ne connais même pas son nom de famille.

**IGOR.** Vous me prenez pour un idiot ? Vous ne connaissez pas son nom, mais vous avez donné des bijoux de famille ? Ou les bijoux sont faux ? Tout chez vous est-il faux ?

**TANIA.** Les bijoux sont vrais et la vie est vraie ! Seule la fille est fausse. Ma mère est en train de mourir. Je ferai tout pour qu'elle meure heureuse !

**IGOR.** (criant) Dina, c'est ma fille ou non ?

**TANIA.** Ne criez pas !

**IGOR.** (à voix basse) Fille ou pas ?

**TANIA.** Bien sûr que non !

**IGOR.** Alors qui est-elle pour moi ?

**TANIA.** Personne. Elle n'est personne pour vous. Et ma mère n'est personne pour vous. Et moi, je ne suis personne.

**IGOR.** Vous êtes un monstre ! Une femme cruelle et froide ! Je vous efface de ma mémoire.

**TANIA.** Je ne vous impose pas ma présence et je ne vous retiens pas.

**IGOR.** Vous ne me retenez pas ? Mais pensez-vous que j'ai vécu ces deux derniers soirs ? Vous pensez que je peux quitter cette maison et tout oublier ?

**TANIA.** Eh bien, je ne peux pas vous loger ici.

Igor lui donne une gifle et part. Le téléphone sonne.

**TANIA.** (au téléphone) Allô ! (écoute) Maintenant, c'est à vous d'écouter ! J'ai soixante ans et tous les détails qui suivent. De plus, je suis une vieille fille. Avec une façon idiote de plaisanter. Igor ne reviendra plus ici. Il n'y a ni belle-mère, ni fille ici ! Il n'y a plus même de bijoux de famille ! Je ne suis pas sa femme. Non, je ne suis pas sa femme ! Je ne suis pas sa femme !!! Oui, il m'a fait une proposition. J'ai refusé. Oui, j'ai refusé ! J'ai refusé !!! Parce que je ne l'aime pas ! Et vous, vous ne l'aimez pas ? On dirait qu'il n'est aimé par personne ? C'est dommage ! Il mérite d'être aimé. Eh bien, nous avons eu une conversation intéressante. Vous pouvez appeler, bien sûr, appelez ! On m'appelle rarement. (raccroche) Il m'a donné une gifle ! (se caresse la joue, se souvenant de la gifle avec plaisir) Il me considère comme une femme. Je suis malheureuse en tant que femme, en tant que fille et juste comme une idiote. Mon Dieu, quel plaisir d'être malheureuse ! Ça fait longtemps que je ne l'ai pas été ! (tourne dans le couloir, d'une voix infiniment heureuse) Mon Dieu, comme je suis malheureuse ! Comme je suis désespérément malheureuse !

**SOFIA.** (depuis la pièce) Tania ! Où es-tu ? Où es-tu allée ? Je suis tellement heureuse !  
Tellement heureuse !

**FIN DE LA DEUXIÈME ACTE.**

**ACTE TROISIÈME**

Une semaine plus tard. La table est dressée pour deux. Des roses décorent la table. La radio est allumée et diffuse la musique pour Noël. Sofya, habillée de façon élégante, est assise à la table. Tania, habillée en décontracté, décore le sapin.

**SOFYA.** Igor a-t-il appelé aujourd'hui ?

**TANIA.** Pas encore.

**SOFYA.** Et hier ?

**TANIA.** Maman, tu me l'as déjà demandé plusieurs fois. Et je t'ai déjà répondu plusieurs fois. Igor m'appelle tous les jours.

**SOFYA.** Et qu'est-ce qu'il dit ?

**TANIA.** Qu'il nous aime.

**SOFYA.** Qui ça ?

**TANIA.** Nous.

**SOFYA.** Et plus précisément ?

**TANIA.** Il est préoccupé.

**SOFYA.** Pourquoi donc ?

**TANIA.** De ton humeur. De ta santé.

**SOFYA.** Vous ne parlez que de moi, à chaque fois ?

**TANIA.** Pas seulement.

**SOFYA.** Et lui, il t'aime ?

**TANIA.** Bien sûr.

**SOFYA.** Et toi, tu l'aimes ?

**TANIA.** Évidemment.

**SOFYA.** Ça ne me plaît pas tout ça.

**TANIA.** Je trouve que tout va très bien.

**SOFYA.** Et Dina, elle a disparu où ?

**TANIA.** Je te l'ai déjà dit - elle est malade.

**SOFYA.** De quoi ?

**TANIA.** Je te l'ai déjà dit - un petit rhume.

**SOFYA.** Ce n'est pas acceptable. Pourquoi tu es si calme ? Parce que tu ne l'as pas élevée. Toute maladie, dans ses débuts, peut paraître innocente. Mais cela peut se terminer n'importe comment. Un enfant a besoin d'une vigilance constante.

**TANIA.** Dina n'est plus un enfant depuis longtemps.

**SOFYA.** Pour moi, elle sera toujours un enfant.

**TANIA.** Il n'y a pas de raison de s'inquiéter. Un léger rhume.

**SOFYA.** Alors, que se passe-t-il avec toi ? Peux-tu au moins m'expliquer cela ?

**TANIA.** Je vais bien. Tu aimes le sapin ? (Elle éteint la lumière et allume les guirlandes) Je trouve ça très joli. Ça te plaît, maman ?

**SOFYA.** Je n'aime rien du tout ! Tania, tu penses que je ne comprends pas ce qui t'arrive ? Je sais pourquoi tu es contrariée. Je sais tout, Tania. Tu n'es pas sincère avec moi. Et ça me fait de la peine ! Pourquoi tu me mens ? Crois-tu vraiment que je le mérite ?

**TANIA.** Tu as tout deviné, maman ?

**SOFYA.** Un aveugle le verrait. Dina ne passera pas le Nouvel An avec nous ! Et alors ? Ne soyons pas égoïstes ! Ne répète pas mes erreurs, Tania ! Dina a sa propre compagnie de jeunes gens. Souhaitons-lui qu'elle s'amuse bien. Et qu'il lui arrive quelque chose de très heureux dans sa vie ! Tout ira bien. Elle sera une bonne fille pour toi, Tania, quand elle te connaîtra mieux. Tu verras !

**TANIA.** (embrasse Sofya) Je t'aime, maman !

**SOFYA.** Alors pars immédiatement ! Tu m'entends ? Pars maintenant ! Et n'ose pas me contredire !

**TANIA.** Partir ? Moi ? Où ? Pourquoi ?

**SOFYA.** Chez Igor ! Tu dois fêter le Nouvel An avec lui.

**TANIA.** Je ne veux pas !

**SOFYA.** Ne mens pas ! Tu veux tellement ! Tu regrettes de me laisser seule. Mais je l'exige ! J'ai le droit !!!

**TANIA.** C'est impossible, maman !

**SOFYA.** Tania, ma chérie, je te prie de tout cœur ! Pars !!! Je serai très bien seule. Je veux tellement que tu célèbres le Nouvel An avec Igor.

**TANIA.** Maman, je ne te laisserai jamais seule !

**SOFIA.** Tu veux me priver de la fête ? Que je passe toute la nuit à souffrir et à m'inquiéter à cause de toi ? Et à penser : et si, pendant qu'on est ici, Igor rencontrait une autre femme là-bas ? Le Nouvel An réserve toujours des surprises. Je ne survivrai pas à ça, Tania ! S'il nous quitte... Va le rejoindre ! C'est seulement sans toi que je passerai une vraie soirée heureuse ! J'imaginerai comment vous êtes assis l'un à côté de l'autre, comment vous dansez, riez, faites silence ensemble... Il ne me faut qu'une seule chose pour être heureuse : que tu partes.

**TANIA.** Il fait déjà nuit ! Comment vais-je y arriver ?

**SOFIA.** Tu es devenue sauvage, toujours accrochée à la jupe de ta mère. Commande un taxi !

**TANIA.** Quel taxi, la nuit du Nouvel An ? Il fallait s'y prendre à l'avance.

**SOFIA.** C'est absurde ! Il n'est que neuf heures ! Tu as encore le temps de prendre les transports en commun !

**TANIA.** Il fait sombre, humide, glacial.

**SOFIA.** Les rues sont pleines de gens pressés, impatients de fêter le réveillon. Tout le monde est de bonne humeur et souriant. De la boue ? Juste sous les pieds ! Et de légers flocons de neige blanche tombent doucement du ciel ! Crois-moi, dès que tu mettras le nez dehors, ton humeur changera instantanément.

**TANIA.** J'ai un peu froid... Je crois que je tombe malade.

**SOFIA.** Couvre-toi bien.

**TANIA.** Je ne veux aller nulle part, maman !

**SOFIA.** Alors fais-le pour moi, Tanya !

**TANIA.** Mais comment vas-tu rester ici, toute seule ?

**SOFIA.** Toute seule ? (rit) Quelle absurdité ! Tous ceux que j'aime seront avec moi !

**TANIA.** D'accord. Je vais céder.

**SOFIA.** Dépêche-toi, Tania !

(Tania sort dans le couloir, met son manteau et revient dans la pièce.)

**TANIA.** Je suis prête !

**SOFIA.** Et un cadeau ? Le cadeau pour Igor ? C'est le Nouvel An, tout de même !

**TANIA.** Bien sûr, bien sûr, j'achèterai quelque chose en chemin.

**SOFIA.** Comment ça, « quelque chose » ? Pour Igor ? Juste « quelque chose » ?

**TANIA.** Ne t'inquiète pas, maman ! Je trouverai une idée !

**SOFIA.** Moi, j'en ai déjà une ! (mystérieusement) J'ai remarqué... La toute première fois qu'Igor est parti de chez nous, il s'est soudainement précipité vers le portrait de Dickens, comme un fou, et l'a fixé d'un regard brûlant. Ce n'est pas un hasard ! Il adore sûrement Dickens, comme nous deux ! Offre-lui donc notre collection en dix volumes !

**TANIA.** Et nous, comment ferons-nous sans Dickens ?

**SOFIA.** Où voudrais-tu qu'il aille ? Une fois mariée avec Igor, Dickens retrouvera sa place sur les mêmes étagères.

**TANIA.** Tu me vois traîner dix volumes maintenant !

**SOFIA.** Ils ne sont pas si lourds ! Je t'en prie, Tania, ne sois pas paresseuse ! Ce sera un cadeau merveilleux, qui fera passer un message à Igor.

(Tania met les livres de Dickens dans son sac.)

**SOFIA.** Viens, que je t'embrasse ! (Tania s'approche.) Pourquoi cette mine sombre ? Souris-moi ! Allez ! Voilà, c'est mieux ! Je suis heureuse que tu partes loin de moi cette nuit du Nouvel An ! (Elle l'embrasse.)

**TANIA.** Moi aussi, je te souhaite du bonheur, la santé, de longues années de vie.

**SOFIA.** Oh, je ne tiendrai pas si longtemps ! Un an, tout au plus.

**TANIA.** Je vais rester avec toi, maman.

**SOFIA.** Je ne le permettrai pas ! Mes salutations à Igor !

Tania quitte son appartement. Dans la cage d'escalier on entend une musique de fête, provenant de derrière les portes, créant une joyeuse cacophonie. Tania pose son sac devant sa porte, s'assoit dessus, se laisse aller contre le mur et reste ainsi. Le téléphone sonne chez elles. Tania sursaute, écoute attentivement, nerveuse, mais ne se résout pas à revenir.

Sofya dans la pièce aussi écoute le téléphone.

**SOFYA.** (à elle-même) C'est Igor qui appelle... Ou Dina... Mais Tania n'est pas là. (Elle soupire et se lève, s'appuyant contre les murs tout en parlant) Attends, Igor, attends... Attends, Dina, ma chère petite-fille ! (Elle arrive juste à temps pour voir le téléphone raccroché) Encore une fois ! Encore une fois ! Je suis presque arrivée ! Appelez encore une fois ! Ce n'est pas difficile ! Je suis bonne à rien ! (Elle s'assoit sur la chaise près du téléphone)

Tania, Elle aussi entend que le téléphone ne sonne plus. Elle se réinstalle sur le sac et sort un livre de son sac.

**TANIA.** Page cent soixante-deux. (Elle ouvre le livre et tente de lire) Il y avait Newman, tout calme et en même temps dans une joie immense, et là, les jumeaux, tellement émerveillés et échangeant des regards, que le vieux maître d'hôtel resta figé derrière la chaise de son maître, et, en balayant la table du regard, il sentit ses yeux se remplir de larmes. (Elle pleure amèrement) Pendant qu'elle lit, versant des larmes sur les pages, d'abord de loin, puis de plus en plus près, on entend un bruit étrange, irrégulier. Finalement, sur le palier, apparaît un Père Noël avec des béquilles et un sac sur le dos. Un sapin dépasse du sac.

**TANIA.** (Sautant) Ne vous approchez pas ! Je vais crier !

**PÈRE NOËL.** (voix de Dina) Bonne année ! (Il jette des confettis sur Tania) Bonne chance ! On vous a mise dehors, n'est-ce pas ? À cause de moi ? Ne vous inquiétez pas ! Vous ne me reconnaissez pas ? C'est moi, Dina ! Votre fille ! Vous vous souvenez maintenant ? Je suis venue vous voir. C'est le Nouvel An, vous comprenez ! J'ai pensé que vous ne me mettriez pas dehors. Je vois que vous avez été mise à la porte vous-même ! Avec des affaires !

**TANIA.** Dina ?! C'est vous ?!

**DINA.** Et vous avez vraiment pensé que c'était le Père Noël ?

**TANIA.** Dina !!! C'est génial ! Je suis tellement heureuse ! Vous avez tellement bien organisé ça ! C'est tellement drôle – avec les béquilles ! Bonne année ! Bonne chance ! (Elle prend Dina dans ses bras) Le vrai Père Noël ! Il y a cinquante ans, le Père Noël est venu chez moi pour la dernière fois ! Un vrai ! (Elle tourne et secoue Dina) Un vrai !

**DINA.** Doucement, doucement ! Les béquilles aussi sont vraies !

**TANIA.** Et moi aussi, j'ai des béquilles ! (Elle se déplace avec des jambes tordues) Nous serons deux handicapées ! (Elle rit et secoue Dina)

**DINA.** Faites attention ! Oh non, pas ça ! Lâchez-moi ! Je vais tomber ! Je ne peux pas ! Les béquilles sont vraies ! Je le jure ! (Elle tombe sur Tania)

**TANIA.** (Elle la retient, confuse) Des béquilles vraies ? Qu'est-ce qui vous arrive, Dina ?

**DINA.** C'est la punition de Dieu.

**TANIA.** Et concrètement ?

**DINA.** Ce que je dis - Dieu m'a punie.

**TANIA.** Alors, il est venu lui-même vous punir ?

**DINA.** Pas lui-même. Il a chargé ce garçon qui mange des bananes et jette les pelures. Dieu m'a punie à cause de vous. Pardonnez-moi, Tania !

**TANIA.** Je ne comprends rien, Dina, rien du tout.

**DINA.** J'ai pris vos bijoux à ce moment-là et je suis devenue folle. Je pensais que je serais à l'abri toute ma vie ! Mais après, je me suis dit, je ne reviendrai plus jamais chez vous. Et en descendant, j'ai glissé. Une fracture à chaque jambe. Avant, on coupait les mains des voleurs, mais maintenant, apparemment, Dieu punit les jambes. Je vous ai ramené vos bijoux. Je ne pouvais pas avant, je m'étais allongée à l'envers. Tania, pardonnez-moi ! Mes parents, vraiment,

s'en fichaient toujours de moi. Ils n'ont même pas acheté une pomme ! Et vous, tout de suite, paf – les bijoux de famille pour la chère Dina ! N'importe qui perdrait la tête ! Un jour je vais vous demander de me prêter ces bijoux, je vais les mettre tous sur moi et j'irai vendre les légumes dans notre magasin. Toute notre équipe va péter les plombs et notre directrice va loucher de jalousie !

**TANIA.** C'est une joie immense que vous étiez venue ! Quelle intelligence ! (Elle l'embrasse) Allons dans la maison ! Faisons plaisir à votre grand-mère ! Mon Dieu !!! Quelle grand-mère ?! Qu'est-ce que je fais ?! Je crois que je suis devenue folle ! J'ai soixante ans, mais qu'est-ce que je fais ?

**DINA.** Soixante ans ? Même votre pire ennemi ne vous donnera pas plus de cinquante... sept. Notre directrice en a cinquante-cinq. Même si elle ment en disant qu'elle en a cinquante-deux ! Et elle a trois amants ! Vous ne me croyez pas ? Je jure sur ma santé ! Trois ! Je ne suis pas en train de vous consoler ! Je les connais tous personnellement. Notre chargeur Grishka – un ! Quand il est ivre, il se vante d'être l'amant de la directrice. Ensuite, un vieux vient la chercher en voiture pour handicapés. Et le troisième - un inspecteur sanitaire ! Lui, il ne se montre que lors des inspections. Et pour son apparence, elle, par exemple, n'a rien à voir avec vous. Soixante ans ! Mais vous, c'est le moment de vous amuser ! Amusez-vous à fond ! C'est le moment idéal !

**TANIA.** (rires) Oh, comme j'ai de la chance avec vous, Dina, comme vous êtes gentille !

**DINA.** Moi ? Gentille ? C'est vous qui êtes gentille ! C'est moi qui ai de la chance avec vous ! Je voudrais vous consulter sur la vie ! Oh, comme j'ai besoin de ça !

**TANIA.** Nous allons en parler. Nous avons toute la nuit devant nous. Alors, on y va, avouer ensemble ? Je n'en peux plus de mentir, j'ai la tête qui tourne.

**DINA.** Avouer ? Mais vous êtes folle ? Voulez-vous envoyer votre mère dans l'au-delà en cette nuit du Nouvel An ? La vérité est-elle plus précieuse que la vie ? Votre Maman est un véritable enfant ! Et puis l'argent que vous m'avez donné pour mentir, je ne peux pas vous le rendre, je l'ai dépensé !

**TANIA.** Ne vous inquiétez pas de l'argent ! Ce n'est pas important.

**DINA.** Vous êtes des saints ! L'argent, ce n'est pas grave ! Les bijoux de famille – voilà, Dina, prends-les !

**TANIA.** Elle pense que vous êtes sa petite-fille.

**DINA.** Mes ancêtres savaient que j'étais leur fille. Et qu'est-ce que j'ai vu d'eux ? Pas une seule fois ils ne m'ont caressé la tête de ma vie ! (en sanglotant) Ne me privez pas de ma grand-mère, Tania ! C'est la seule que j'ai ! Je n'ai plus de famille ! Seulement elle !!!

**TANIA.** Alors, à partir de maintenant, on se tutoie ! Ne fais pas d'erreur ! Je suis « Maman » et « Tu ». Tu as compris ?

**DINA.** Facilement. Ça vient du cœur.

**TANIA.** Courage ! On rentre ?

**DINA.** En avant ! À l'attaque !

Ils ouvrent la porte et vont résolument dans la pièce, ne remarquant pas Sofia dans le couloir.

**TANIA.** (solennellement et de manière grandiose) Maman ! Regarde quelle joie nous avons ! (se reprend) Maman ! Où est-elle ?

**DINA.** Un besoin, peut-être ?

**TANIA.** Maman ne marche plus depuis dix ans.

**DINA.** Elle a été kidnappée ! J'en suis sûre ! On l'a volée ! En quel temps vivons-nous ! Ils volent n'importe quoi !

**TANIA.** Je ne me suis pas éloignée de la porte.

**DINA.** Elle est montée au ciel ! Après qu'elle m'ait donné ses bijoux, je ne suis plus surprise par rien.

**TANIA.** (désespérée) Maman !!!

**SOFIA.** (criant) Tania ! Où es-tu ? Qu'est-ce qui se passe ? Avec qui es-tu ?

**TANIA.** (se précipitant vers sa mère) Maman ! Comment tu es arrivée ici ? Tout va bien ?

**SOFIA.** (regardant Dina, qui se traîne derrière Tania avec des béquilles) Qui est-ce ?

**DINA.** Moi, le Père Noël de la forêt, Avec une barbe toute en argent ! Toujours en forme et joyeux, c'est vrai, Bonne année, mes chers enfants !

**TANIA.** N'aie pas peur, maman ! C'est notre Dina ! Elle voulait nous surprendre !

**SOFIA.** Ma petite-fille !

**DINA.** Je suis le Père Noël joyeux, J'ai apporté des cadeaux précieux !

**SOFIA.** Quelle malice ! Comme tu as bien trouvé ça ! Un Père Noël sur des béquilles. C'est très drôle. Je n'ai jamais vu ça. Qu'est-ce que ça veut dire ?

**DINA.** Ça signifie des fractures aux jambes.

**SOFIA.** (à Tania) Et tu me disais que c'était juste un petit rhume ! Ce n'est pas grave, pas grave ! Maintenant, tu vois les complications ?!

**TANIA.** Tu dois retourner dans ta chambre, maman !

**SOFIA.** J'y vais ! Et je m'en sortirai toute seule !

**TANIA.** Appuie-toi sur moi !

**SOFIA.** Je n'ai pas besoin de béquilles ! Mais toi, Tania, sois prête à me soutenir. Et toi, Dina, éloigne-toi, sinon je risque de t'écraser.

Dina va dans la pièce, installe le sapin qu'elle a apporté et dispose des cadeaux colorés sous celui-ci. Pendant ce temps, Sofia avance lentement, en s'appuyant contre le mur.

**TANIA.** Fais attention, maman !

**SOFIA.** Bien sûr ! Je ne tomberai pas, pas maintenant que ma vie tranquille et heureuse commence !

**TANIA.** Maman, appuie-toi mieux sur moi.

**SOFIA.** Non, il n'est plus nécessaire de m'appuyer. Je m'y ferai. Je ne vais plus m'asseoir ! Avec une famille comme ça, il y a tant à faire !

**DINA.** (les accueillant dans la pièce) Mes cadeaux sont joyeux et brillants !

**TANIA.** Assieds-toi, assieds-toi, maman !

**SOFIA.** Je vais m'asseoir un moment et puis je repartirai. C'est le Nouvel An quand même !

**DINA.** Pour toi, mamie, un appareil photo !

**SOFIA.** Une caméra ? Pour moi ?

**DINA.** On va se photographier ! Créer un album de famille.

**SOFIA.** J'ai photographié quand j'étais jeune, mais maintenant j'ai oublié.

**DINA.** Je vais t'apprendre ! Tu vas tout te rappeler ! La nuit est devant nous ! Et pour toi, maman, voilà ! (elle tend une robe brillante à Tania) Mets-la, je t'en prie ! Et mets ces bijoux de famille aussi. Tout l'argent que tu m'as donné, je l'ai mis dans cette robe.

**TANIA.** Merci, Dina ! J'ai peur que je sois trop vieille pour une telle robe.

**SOFIA.** Si tu es trop vieille, donne-la à l'enfant. Qu'elle la porte !

**DINA.** Mets-la, maman ! Tu vas rajeunir tout de suite avec.

**SOFIA.** Ne discute pas, Tania, mets-la ! De toute façon, personne ne te verra dedans.

**TANIA.** Je vais la mettre. (prend la robe et sort)

**DINA.** Et on décorera le deuxième sapin ! Plus il y a de fête, mieux c'est. On va passer un super moment à trois (en finissant de décorer le sapin).

**SOFIA.** (regardant l'appareil photo) Oui, quand j'étais jeune, il se passait beaucoup de choses ! J'étais passionnée. Je photographiais ton grand-père.

**DINA.** (distraite) Quel grand-père ?

**SOFIA.** Ton grand-père ! Lequel d'autre ? On a plein de photos de lui. Il est mort trop tôt ! Il ne t'a pas vue ! Mais la technologie n'a pas beaucoup changé depuis. Le monde change lentement. Les mêmes sentiments, les mêmes joies, comme il y a cent, deux cents, mille ans. C'est ce que je pense, après avoir vécu ma vie. (clique et se plaint à cause du flash) Oh !

**DINA.** Ne sois pas effrayée, mamie ! C'est le flash. Pourquoi m'as-tu photographiée avec une barbe ?

Tania entre dans une nouvelle robe, avec de jolies chaussures à talons hauts et des bijoux.

**DINA.** Mon Dieu, regarde-la ! C'est une princesse Cygne ! La maîtresse de la Montagne de Cuivre ! Une boîte en malachite, quelle merveille !

**SOFIA.** Et Igor va venir ?

**TANIA.** Il va appeler.

**DINA.** Dans cette tenue, maman, va chez moi à l'épicerie ! Je vais jeter ça à la directrice comme ça, négligemment : "C'est ma mère ! Elle est venue chercher des carottes. Elle prépare la soupe pour mon arrivée !"

**TANIA.** (sérieusement) J'y passerai, c'est sûr. Merci.

**SOFIA.** (se préparant à photographier) Un peu plus à gauche, Tania, entre les sapins ! Pour que les deux sapins apparaissent sur la photo. On l'enverra à la famille ! Dina, viens près de maman ! Tania seule, c'est moins intéressant à photographier.

**DINA.** Je vais juste enlever ma barbe.

**SOFIA.** Il nous faut des photos avec et sans barbe ! Souris, Tania, souris ! Sinon, tu as l'air complètement idiot. Comme si quelque chose d'incroyable t'arrivait. Dieu nous garde ! (clique) C'est bon ! Maintenant, Tania, vite, pars ! Le Nouvel An approche !

**DINA.** Mamie, pourquoi tu pousses maman dehors ? Où est-ce qu'elle va ?

**SOFIA.** Chez ton père ! Chez Igor. Nous, Dina, on va s'amuser ici toutes les deux. Tout se passe à merveille !

**TANIA.** Je n'ai plus le temps ! Le Nouvel An va arriver à tout instant !

**SOFIA.** D'autant plus, ne perds pas de temps ! Cours d'ici ! Cours ! Cours !

**DINA.** Courir après les mecs, c'est la dernière chose à faire, mamie ! Tu cours après lui, et lui, il s'éloigne ! Mieux vaut les fuir. Alors, il finira par courir après toi ! C'est un réflexe chez eux ! Ce n'est même pas de leur faute. Peut-être qu'ils ne sont même pas contents.

**SOFIA.** N'interromps pas lorsque les adultes parlent ! Allez, Tania, va le voir, va ! Ne t'inquiète pas pour nous.

**TANIA.** D'accord, maman !

**SOFIA.** N'oublie pas Dickens !

Tania prend son sac et sort dans le couloir. Le téléphone sonne.

**TANIA.** (attrapant le combiné, joyeuse, pleine d'espoir) Oui ! C'est moi !!! (déçue) Bonjour, Hérisson ! Merci ! Bonne année à toi aussi ! Saluer ? Igor n'est pas chez vous ? Non, je ne peux pas lui transmettre. Non, il n'est évidemment pas là. Non, il ne viendra pas ici. Je suis sûre ! Quand il viendra chez vous, transmets-lui mes vœux. Non, il ne viendra pas chez moi, je suis certaine. Au revoir !

**SOFIA.** Tania ! Tu n'es pas encore partie ?!

**TANIA.** (revient dans la pièce) Pas encore, maman ! (avec espoir) Quoi ? Tu veux fêter le Nouvel An avec moi ?

**SOFIA.** Pas du tout ! Je suis inquiète que tu sois toujours là. Dépêche-toi !

**DINA.** C'est une erreur, mamie ! Une erreur fatale !!!

**SOFIA.** Ne t'en mêle pas !

**DINA.** Je ne peux pas rester indifférente à l'avenir de ma maman.

**TANIA.** Ne vous disputez pas ! Mieux vaut vous amuser ! (embrasse sa mère) Santé, maman ! Bonheur ! Longue, longue vie !

**SOFIA.** Longue vie ? Un an, deux ans, pas plus.

**TANIA.** (embrassant Dina) Merci d'être venue ! Bonheur pour toi !

**DINA.** (accompagnant Tania jusqu'à la porte d'entrée) Ne t'éloigne pas trop ! Reste là-bas !

**SOFIA.** N'oublie pas ton cadeau, ton cadeau !

Tania sort sur le palier et s'assoit sur son sac.

**DINA.** Eh bien, mamie, il faut dire adieu à l'ancienne année !

**SOFIA.** On va faire la fête ! Aujourd'hui, je vais boire ! Tiens, mesure-moi vingt gouttes de vodka... directement dans le jus de canneberge.

Dina prépare des boissons pour elle et Sofia.

**SOFIA.** (inquiète) Tu n'en as pas trop mis pour toi, ma petite ?

**DINA.** Ne vous inquiétez pas, il y a largement assez d'alcool ! J'ai pris tout ce qu'il faut !

**SOFIA.** Tu bois beaucoup ?

**DINA.** Je ne bois pas d'habitude. Mais là, il faut boire ! Pour se débarrasser de l'année passée ! Qu'elle soit maudite ! Qu'elle aille en enfer ! Hourra !!! Vive la nouvelle année !!!

**SOFIA.** À la tienne !

**DINA.** Et je range la vodka tout de suite ! Pour que tu ne t'inquiètes pas ! (part avec la vodka et le verre vers l'escalier) Comment ça va, maman ?

**TANIA.** Merci. C'est plutôt pas mal. Un peu solitaire. Mais je suis avec vous en pensée.

**DINA.** On dit adieu à l'année écoulée ! Tiens ! (donne un verre)

**TANIA.** Oh, qu'est-ce qu'on fait, comme des alcooliques, à boire dans l'escalier ?

**DINA.** Mais il faut boire ! Mieux vaut boire dans l'escalier que de ne pas boire du tout ! C'est évident pour tout le monde !

**TANIA.** Sans rien manger ?

**DINA.** Pas tout d'un coup ! L'essentiel, c'est de boire ! Les hors-d'œuvre, je les amènerai petit à petit. À l'année écoulée ! Qu'elle soit maudite ! Faut qu'on parle... Maman ! Hourra ! Ne bois pas en petites gorgées ! Tu te saouleras trop vite, et il faut boire toute la nuit. Et tu seras allongée sur les escaliers, toute couverte de diamants. Allez, une autre tout de suite ! Parce que je ne sais pas quand je pourrai sortir la prochaine fois.

**TANIA.** Oh, déjà trop d'alcool pour moi, Dina.

**DINA.** Ici, tu dois boire. Tu vas attraper un rhume. Ferme les yeux pour ne pas voir ça, bouche ton nez et bois !

(Tania ferme les yeux et boit lentement, hésitante.)

**DINA.** Et moi, je suis enceinte. Il n'y avait pas de mari, il n'y en a pas et il n'y en aura pas. Et j'ai déjà quarante ans ! Que faire ? Mais toi, n'ouvre pas les yeux, ne t'arrête pas – bois, bois ! (Igor entre, déguisé en Père Noël et portant un sapin derrière lui.)

**TANIA.** (finissant son verre et ouvrant les yeux) J'ai bu à peine, et déjà deux Pères Noël !

**DINA.** Un collègue est arrivé. On va se servir une autre tournée, et toi (à Igor), bois au goulot.

**TANIA.** Voilà ce qui m'arrive. Je bois à trois dans l'escalier. (à Dina, à propos d'Igor) Tu le connais au moins ?

**DINA.** Lui ? Bien sûr !

**TANIA.** Qui c'est ?

**DINA.** Le Père Noël.

**TANIA.** Je vois ! Pour la fin d'année ! (ils trinquent et boivent)

**DINA.** (à Igor) Puis-je vous prendre quelques petites branches de sapin ? (à Tania) Sente ça, maman ! Sinon, tu vas te saouler !

Dans la pièce.

**SOFIA.** (se levant du fauteuil et se dirigeant vers la porte d'entrée) Dina ! Dina !!! Où es-tu passée ?!

**DINA.** On m'appelle ! Ne vous ennuyez pas ! Je vais revenir vite avec du champagne ! (elle intercepte Sofia et la ramène à la table) Eh bien, qu'est-ce qui t'arrive, grand-mère, aujourd'hui, tu t'agites ? Dix ans sans bouger, et maintenant tu veux courir partout ?

**SOFIA.** Où étais-tu ? Je m'inquiétais.

**DINA.** Je suis allée aux toilettes.

**SOFIA.** Les toilettes sont de l'autre côté !

**DINA.** Mais je suis sortie dans la rue ! J'ai l'habitude chez moi dans le village. Vingt-cinq ans en ville, et je n'arrive toujours pas à m'habituer, c'est juste un désastre.

Dans l'escalier.

**IGOR.** Vous avez décidé de fêter le Nouvel An ici ?

**TANIA.** Oui. Pourquoi ? Ça vous étonne ?

**IGOR.** Non, non, rien. Ça me plaît ici en fait. Puis-je passer le Nouvel An avec vous ?

**TANIA.** Pourquoi dois-je avoir deux Pères Noël ? J'en ai deux, et peut-être qu'ailleurs, il en manque un.

**IGOR.** D'accord, je comprends. Je pars. (il retire son bonnet avec ses sourcils, moustache et barbe, ne laissant que son nez rouge). La blague n'a pas fonctionné.

**TANIA.** Vous me faites un strip-tease ? C'était un Père Noël, maintenant c'est un clown.

**IGOR.** Je suis venu vous présenter mes excuses. Ne vous inquiétez pas, je vais partir tout de suite. (il retire son nez)

**TANIA.** Ne vous déshabillez pas complètement ! C'était un clown, maintenant c'est Igor !

**IGOR.** Je suis coupable devant vous.

**TANIA.** (riant) Vous parlez de la gifle ? Ne vous excusez pas ! (elle éclate de rire) Personne ne m'a jamais giflée avant vous ! Votre gifle est mon plus beau souvenir ! Qu'est-ce que vous me regardez comme ça ? Je suis saoule, vous savez ? Et alors ? C'est le Nouvel An ! Vous me jugez encore, non ?

**IGOR.** Je suis admiratif ! Vous êtes incroyablement belle ! Je n'aurais jamais cru que ça m'arriverait !

**TANIA.** Vraiment ? Et vous avez des salutations de la part du Hérisson. Cette Souris, d'ailleurs, vous attend.

**IGOR.** Vous suggérez que je devrais partir ?

**TANIA.** Je n'ai jamais suggéré ça ! On m'a simplement demandé de vous transmettre des salutations, et je l'ai fait.

**IGOR.** Et j'ai un cadeau pour vous.

**TANIA.** Et j'ai un cadeau pour vous aussi ! (elle pousse son sac du pied) Voilà. Dedans. Je suis tellement ivre ! Si je me penche pour chercher le cadeau, je vais tomber. Allez, sortez-le vous-même !

**IGOR.** Plus tard. Mais maintenant, donnez-moi votre main, s'il vous plaît ! La droite.

**TANIA.** Je ne vous la donnerai pas ! (elle tend sa main) Oh ! (elle la retire) C'était la gauche. Je vais trouver la droite. Voilà la droite. Mais vous vérifiez, pour être sûr que c'est bien la droite. Je peux me tromper. Où est le cœur ? Le cœur est ici. Voilà, la main droite est trouvée. Et pourquoi vous en avez besoin ? Oh ! Une bague !

**IGOR.** Je suis tellement nerveux, j'ai peur que la bague ne vous aille pas ou que vous ne l'aimiez pas.

**TANIA.** Pourquoi elle ne m'irait pas ? Elle me va ! Et j'aime ça !

Igor se penche pour l'embrasser.

**TANIA.** Oh, qu'est-ce qui vous arrive ?

**IGOR.** (riant) Tout va bien !

On entend les cloches de minuit.

**IGOR.** Bonne année ! Bonheur et joie !

**TANIA.** Ne soyez pas distrait tout le temps !

Igor est presque en train d'embrasser Tania quand Dina entre avec le champagne et les verres.

**DINA.** Bonne année ! Beaucoup de bonheur ! Je ne vais pas vous déranger ! On va boire du champagne à trois, et je retourne chez grand-mère ! Oh ! C'est papa ! Bonne année, papa ! Bonheur et joie ! Alors, pourquoi on traîne ici ? Le Nouvel An, c'est un moment en famille ! On doit le passer à la maison, pas dans les escaliers !

**TANIA.** Eh bien, pourquoi vous restez ici ?

**IGOR.** On a fait une petite pause, et maintenant, on va continuer !

**TANIA.** Alors, allons à l'intérieur !

**IGOR.** Vous m'invitez ?

**TANIA.** Prenez le sac ! Il y a un cadeau pour vous dedans !

**IGOR.** Il est lourd ! Puis-je jeter un œil ?

**TANIA.** Bien sûr !

**DINA.** (regardant dans le sac) Quel genre de personnes êtes-vous ! Toujours prêts à tout donner ! Toujours prêts à distribuer tout ce qu'ils ont !

**IGOR.** (regardant) Oh mon Dieu ! Et voilà Dickens !

**TANIA.** De ma part et de celle de ma mère... et de Dina.

Dans l'appartement.

**SOFIA.** (essayant de se lever à nouveau) Dina ! Dina ! Où disparais-tu tout le temps ? Les

toilettes sont à gauche !

**DINA.** (arrivant en courant) Je viens toujours vers toi, grand-mère ! (*Elle embrasse SOPHIA et s'assied dans un fauteuil*) Ne saute pas partout comme ça, Bonne-Maman ! Repose-toi pour nous !

Igor se remet en costume et apparaît devant Sofia déguisé en Père Noël avec un sapin et un sac.

**SOFIA.** Trois sapins et deux Pères Noël ! (clic) Nos proches seront surpris !

Igor installe le sapin. Dina commence à le décorer, y compris avec des bijoux de famille. Igor met les livres de Dickens sur les étagères.

**SOFIA.** Je te l'avais dit pour Dickens, Tania ! (cliquetant en continu) D'ailleurs, Tania, qu'est-ce que tu fais ici ? Qu'est-ce que tu as oublié ici ? Où devrais-tu être ? Avec qui ?

Igor se débarrasse définitivement de sa perruque, moustache, sourcils, nez et bonnet. Puis il embrasse Tania.

**IGOR.** Bonne année, Sofia Ivanovna ! Bonne santé et beaucoup de bonheur !

**SOFIA.** Et voilà, dans le cadre - trois sapins, le fiancé et la fiancée ! (cliquetant)

Dina, après avoir retiré son costume, se place à côté d'Igor et Tania.

**SOFIA.** Dans le cadre - la famille. (clic)

**DINA.** Et je suis enceinte. Faut-il que je garde le bébé ou non ? Voilà la question !

**SOFIA.** (laissant tomber l'appareil photo) Tu es enceinte ? Je vais avoir une arrière-petite-fille ?

**TANIA.** (embrasse Dina) Il faut absolument que tu gardes l'enfant ! Moi... nous serons toujours là pour t'aider !

**SOFIA.** Et moi, je suis encore en vie !

**IGOR.** Nous avons une maison de campagne. Tu viendras avec le bébé. Tu l'élèveras à la campagne !

**SOFIA.** Leur maison est à l'autre bout du monde ! Il n'y a même pas de rivière. Ni de forêt. J'y vais avec vous ! Je vais vous aider.

**DINA.** Je ne vais pas vous déranger ?

**IGOR.** Pas du tout. Il y a plein de place, et c'est complètement vide.

**DINA.** Et pour les magasins là-bas, comment ça se passe ?

**IGOR.** Aucun problème !

**DINA.** Finalement, je suis née et j'ai grandi dans un village. Et à votre datcha, je m'adapterai et je survivrai. Rien ne peut plus me faire peur !

**IGOR.** Je n'en doute pas une seconde.

**SOFIA.** (embrasse DINA) Tant de choses se sont passées pendant que je mourais.

**DINA.** Grand-maman, je t'aime.

**SOFIA.** Dina, ne t'inquiète pas. J'ai le pressentiment qu'il me reste peu de temps à passer avec vous...

**DINA.** Grand-maman, ma chère !

**TANIA.** Maman !

**IGOR.** Belle-maman !

**SOFIA.** Non, non, ne me suppliez pas ! Il est temps... il est temps... Encore deux ou trois ans et... Je n'ai pas peur de la mort ! Mais une chose m'inquiète, c'est que l'enfant doit avoir un père !

**DINA.** Si seulement j'avais la moindre idée de qui cela pourrait être !

**TANIA.** Il y a plein de mères célibataires dans ce monde !

**SOFIA.** Je ne veux rien entendre ! Dina est une beauté. Douce, joyeuse, honnête ! Personne ne pourra me réconforter si l'enfant n'a pas de père !

**TANIA.** Dina ! Tu ne peux pas échapper au mariage. Si grand-maman a une idée en tête...

**IGOR.** (change de sujet) Je vais soumettre mon bilan et emmener tout le monde à la campagne. Vous pouvez discuter de tout là-bas.

**DINA.** À la datcha en hiver ?

**TANIA.** Mais à la datcha, c'est l'été.

**IGOR.** Et cette année, nous attendons une grosse récolte d'oranges.

**SOFIA.** Les oranges peuvent provoquer des rougeurs chez l'enfant. Mais nous, Dina et moi,

Nadejda Ptoukhina, «Pendant qu'elle mourait» <http://ptushkina.com>

nous allons planter des carottes, des radis, de l'aneth. Peut-être qu'il est temps de commencer à préparer nos valises tranquillement ! Quoi prendre en premier ?

**IGOR.** Dickens ! (commence à retirer les livres de Dickens de l'étagère et les donne à Dina, Tania, Sofia)

**TANIA.** (riant et serrant Sofia dans ses bras) Bien sûr, Dickens, maman !

**FIN**